

font aux Envoyez extraordinaires.

2. Mr. Gerard Bikker van Swieten ;
Président de la Chambre des Comptes
de Hollande , décéda le 8. de ce mois en
cette Ville , dans un âge fort avancé.

3. On célébra le 11. avec beaucoup
de dévotion dans les Sept Provinces Unies
le jour de Prières ordonné par L. H. P.
en vûe d'obtenir du Ciel , la continuation
,, de la Paix ; comme aussi de prier Dieu
,, de détourner les dangers , qui pourroient
,, survenir à leurs Sujets de la Guerre du
,, Nord , & des Troubles de la Grande-
,, Bretagne ; & de faire cesser la mortalité
,, du Bétail.

4. Les Etats de Hollande & de Westfrise ,
qui se rassemblèrent le 18. de ce mois ,
disposèrent le 20. de la Charge de Con-
seiller & Maître des Comptes de Hol-
lande , vacante par la mort de Mr. van
Swieten , & ensuite de plusieurs autres
Charges tant Civiles que Militaires , se sé-
parèrent le 28.

5. Le Duc Ernest-Auguste de Brunswick
Lunebourg ayant notifié à l'Erat par une
Lettre , son Election à l'Evêché d'Osna-
brug , L. H. Puissances ont écrit à S. A.
E. pour l'en féliciter.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe ,
ce qui se passe dans toutes les Cours ,
l'intérêt des Princes , leurs brigues ,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT.

AUX LIBRAIRES.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI van DOLE, étant présentement en possession du *Mercur Historique & Politique*, qui consiste jufques ici en 59 Volumes in 12., font favoir qu'on le trouvera de formais chez eux. Ils avertiffent en même tems les Libraires & le Public, qu'ils contin ueront d'imprimer chaque mois & de débiter ledit *Mercur* de la même manière que cela s'est pratiqué ci-devant; de forte que ceux qui voudront l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement imprimé,

Le Czar Demetrius, Histoire Moscovite, in 12.

Lettres d'Amour d'une Religieuse Portu gaise, in 12. &c. Nouvelle Edition corrigée de quantité de fautes.

Ils avertiffent encore le Public, qu'ils débiteront actuellement en 2. Volumes in folio, le *Nouveau Supplément* aux anciennes Editions du *Grand Dictionnaire de Louis Moreri*, Ouvrage très curieux & très nécessaire pour tous ceux qui ont déjà ce Dictionnaire. Ceux qui fouhaiteront le Supplément pourront s'adresser à eux, ou aux autres Libraires avec lesquels ils l'ont imprimé en Compagnie.

363

MERCURE HISTORIQUE

ET POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois d'Avril 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

LE Cardinal Aquaviva, Protecteur de la Nation Espagnole, eut, suivant les avis de Rome, le 15. de Février une Audience de cérémonie du Pape, dans laquelle son Eminence fit dans les formes à Sa Sainteté la Notification de la naissance du nouvel In-

Tome L X.

Q 2

fant

fant d'Espagne, sous le nom de *Don Carlo, Sebastiano Farnese, Prince de Parme, Comte de Toscane*; & ces qualitez qui ont paru extraordinaires & mystérieuses à bien des gens, & principalement aux Politiques, ont donné lieu chez ces derniers à beaucoup de conjectures & à quantité de raisonnemens.

2. Le bruit qui a couru depuis quelque tems à *Rome* que le Cardinal Orsini seroit envoyé Légat à *Latere* à *Vienne* est entièrement tombé; & le Comte de Gallas prit congé du Pape dans une Audience vers le milieu du même mois; ce qui causa quelque surprise au saint Père, à qui le Ministre Impérial fit connoître qu'il étoit obligé de faire un tour à *Vienne*, & que le Cardinal de Scrottenbach seroit chargé des affaires de l'Empereur pendant son absence. Ce Comte s'étant rendu le 29. en carrosse, suivi d'une espece de Cortège d'autres carrosses, hors de la Porte del *Poppulo* trouva les Cardinaux Barberini, & de Scrottenbach & Don Carlo Albani, qui après avoir conduit S. Exc. jusqu'à *Ponte-Mole* où se trouva aussi la Princesse Cesarini, prirent congé d'Elle en lui souhaitant un bon voyage;

age; ensuite de quoi le Comte s'étant mis dans une Chaise de poste continua son voyage pour *Vienne*.

3. Le Testament de la feuë Reine Douairière de Pologne, morte depuis quelque tems à *Blois*, avoit été ouvert & rendu public à *Rome*, d'où l'on apprend que cette Princesse y déclare les Princes Jaques & Constantin Sobieski, & l'Electrice de Baviere, ses Enfans, pour ses Héritiers.

4. A la réquisition du Marquis Magnani Envoyé de *Bologne*, on avoit tenu une Congrégation le 23. au Quirinal, au sujet d'un différent survenu depuis peu entre les Habitans du Bolognois & ceux du Ferrarois, sur la construction d'une Digue que ces derniers avoient fait élever pour se garantir des inondations, & dont les premiers ne sont pas contens. Cette Congrégation nomma plusieurs Commissaires auxquels elle ordonna de se rendre sur les lieux, pour prendre inspection de ce nouvel Ouvrage, & accommoder ce différent à l'amiable entre les Intéressés.

5. On ne néglige aucun des moyens qui peuvent contribuer à amasser de l'argent pour soutenir la Guerre con-

tre les Turcs. On vend non seulement les Charges qui se donnoient autrefois *gratis* ; mais on tint au commencement du mois passé une Congrégation où on délibéra de mettre le Bienheureux Père Regis, Jésuite François, & le Père Francesco Pardo, Espagnol de l'Ordre de St. François, dont on raconte plusieurs Miracles, & d'employer ce que cela produira à l'avancement de cette Guerre Sainte. On ajoute que le Pape a résolu de lever effectivement le *rome* de tous les revenus Ecclésiastiques, & que Sa Sainteté a signé un Bref pour ajouter un Capital de 238000. écus à la Banque de St. Pierre, dont les intérêts seront payez du revenu de l'Abaye de *Chiara Valle* qu'on ne remplira point.

6. On mande que le Marquis del Borgo, qui est rapellé à la Cour de *Turin*, quoi que l'affaire de l'Interdit de Sicile ne soit point encore terminée, eut Audience du Pape le 9. du mois dernier, dans laquelle il offrit à Sa Sainteté, au nom du Roi de Sicile son Maître, 4. Vaisseaux de guerre de ligne, pour être employez contre les Turcs, & même quelques Troupes si on les demandoit. On ajoute que cet-

cette offre causa de la joye au Souverain Pontife laquelle augmenta de beaucoup le lendemain par l'arrivée d'un Courier de Mr. Aldobrandi, son Nonce à la Cour de Madrid, qui lui apportoit l'agréable nouvelle, que le Roi d'Espagne avoit résolu de mettre en mer 6. Vaisseaux de guerre & 4. Galères, & de les entretenir à ses dépens pour le service du Pape contre les Tures; comme aussi, que S. M. Catholique offroit 12. Bataillons & autant d'Escadrons tout habillez, bien armez & bien montez, faisant 8000. hommes, pour le service de l'Etat Ecclésiastique & la défense de la Chrétienté; à condition néanmoins qu'on les entretiendrait dès qu'ils seroient en Italie. On a tenu plusieurs Congrégations sur ces offres, dont le résultat a été qu'on accepteroit les forces maritimes; mais qu'on ne prendroit que peu de Troupes, afin de ne point donner d'ombrage à quelques Puissances d'Italie.

7. Le Cardinal Caraccioli, Napolitain, & Evêque d'Averla, avoit fait son Entrée publique à *Rome* le 8. du même mois. Cette nouvelle Eminence fit cette Cérémonie par la Porte de *St. Jean*, dont on ne s'é-

toit point servi en pareille occasion depuis l'Entrée du Cardinal Caraffa il ya environ 50. ans. Elle fut complimée hors la Ville de la part des Cardinaux, des Ministres étrangers, des Princes & des autres Personnes de distinction, qui avoient envoyé leurs Carosses à 6. chevaux pour lui faire Cortège. Ce Cardinal fe rendit en même tems aux pieds de Sa Sainteté, qui le reçut très favorablement, & lui donna le 13. le Chapeaudans un Consistoire public.

8. Les dernières Lettres de *Rome* du 2. du passé marquent, que le Pape, nonobstant les offres du Marquis del Borgo, venoit d'expédier de nouvelles Lettres d'excommunication contre quelques Couvens de Sicile qui n'ont pas observé l'Interdit.

II. 1. Le Comte de Taun, Vice-roi de *Naples*, selon les Lettres de la Capitale de ce Royaume, étoit presque entièrement rétabli de la goutte qui l'empêchoit depuis assez long tems de vaquer aux affaires: Cependant on avoit reçu avis de *Vienne* qu'il étoit continué dans cette Dignité pour trois ans. On avoit pris en même tems, que le Comte de Fuenfalida avoit été nommé Viceroy de

Sar-

Sardaigne, & le Marquis de Stella Général des Galères.

2. On travailloit actuellement à la construction d'un Vaisseau de guerre, & de deux Galères, qui devoient être achevez dans peu de tems.

3. On a envoyé 500. hommes à *Gallipoli* pour la garde des Côtes contre les Décentes des Corsaires Turcs; mais les autres Troupes Allemandes ou Italiennes qui ont marché vers *Fiume* devoient être embarquées pour passer en Hongrie.

4. On mandoit de Sicile que le mont Gibel jettoit plus de feu qu'à l'ordinaire, & qu'on entendoit des bruits sôuterrains épouvantables, ce qui faisoit appréhender aux Habitans des lieux circonvoisins quelque embrasement, ou quelque autre désastre.

III. 1. On écrit de Gènes, que l'accommodement du différent entre S. M. Impériale étant terminé, les Troupes Impériales qui cantonnoient sur les Terres de la République étoient retournées dans le Milanois; & que le Marquis né Doria étoit parti pour la Cour de *Vienne* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de la même République.

2. On ajoûte que le Duc de Tur-

Q 5

lis

sis s'étant engagé au Service de France avec ses Galères, avoit congédié tous ses Officiers pour en prendre de François, qui devoient monter les dites Galères à leur place.

IV. 1. On mande de *Turin* du mois passé, que la Cour de Siclie étoit toujours à la Vénérerie en bonne santé. Qu'outre les recrûes de Troupes qu'on faisoit sans relâche, on travailloit à de nouvelles levées, & qu'on faisoit de gros Magazins dans le Montferrat, où la revûe Générale se devoit faire le 25. de ce mois proche de *Cazal*.

2. Le Marquis d'Entremont, qui est nommé à l'Ambassade de France étoit déjà parti pour Savoye, d'où il devoit incessamment se rendre à *Paris*. Le Comte de Provana, ci-devant Ministre de cette Cour à *Vienne*, étoit aussi parti pour *Rome*, où il va relever le Marquis del Borgo.

V. 1. Le Comte Scheulembourg, selon les avis de *Venise*, étoit arrivé vers le milieu de Février à *Corfon* où il étoit occupé à la vîste des Fortifications de cette Place, & d'où il devoit se rendre à *Zante* & à *Ce-phalonie*, & de là en *Dalmatie*. On apprend

apprend encore de *Corfon*, qu'un des principaux Vaisseaux de la République nommé la *Reine de la Mer*, avoit été brûlé par accident, & que 50. hommes qui étoient dessus y avoient péri, le reste de l'Equipage étant alors à terre. On ajoute du même endroit que 15. Sultanes avoient fait voile des *Dardanelles* pour aller embarquer des Troupes & des Munitions à *Smirne* & à *Alexandrie*, & que le reste de la Flotte Ottomane montant à 63. Vaisseaux, outre ceux de Barbarie, & 8. Flûtes de Dulcigno, devoit se mettre en mer au commencement d'Avril.

2. On a renouvelé une Ordonnance à *Venise* qui promet 20. pour cent de rabais aux Particuliers qui payeront les droits de l'Etat dans un mois, & 10. pour cent à ceux qui le feront dans deux mois: Les autres seront contraints par exécution, à faute de payer dans le tems marqué.

3. Le Prince Electoral de Bavière fut voir l'Arseнал le 2. du mois passé, où il donna le nom à un nouveau Vaisseau, & fut régalé d'une Collation dans la Sale des Armes. On représenta le 9. un espèce de Combat naval en la présence de ce Prince, du Prince

Electeur de Saxe & de 2. Coufins de S.
M. Czarienne. Le Prince Electoral de
Bavière partit le 12. de *Venife* pour
Modène où il arriva le 14. & en
partit le 18. pour fe rendre à *Bologne*,
où devoit fe rencontrer la Princeffe
Douairiere Veuve du Prince Héré-
ditaire de *Tofcane*.

4. Mr. Gio Querini fut élu le 9. du
mois paffé Procureur de St. Marc.
Mr. Antonio Lando fut élevé le 15. à
la même Dignité, de même que Mr.
Pierre Marcello le 22., en finançant
les uns & les autres la fomme de 25.
mille Ducats pour les befoins de l'Etat.

5. On écrivoit de *Tofcane* que le
Grand Duc étoit attendu de *Pife* à *Li-
vourne* le 14. du mois paffé ; & que
dans la crainte que les Turcs , par-
mi lesquels il y avoit plufieurs Re-
négats du Pais , n'euffent deffein de
faire quelque Décence fur les Côtes ,
on faifoit fortifier la petite Ifle de
Ciglio, fur laquelle on avoit déjà trans-
porté 80. pièces de Canon.

*Réflexions fur les Nouvelles de
Rome & d'Italie.*

ON ne penfe prefque à *Rome* &
par toute l'Italie qu'à la Guerre
des

des Turcs , & on en parle fort dans
toutes les Cours des Princes de la
Communion Romaine. On s'apli-
que d'un côté à chercher les moyens
de fôutenir cette Guerre , pendant
que de l'autre chacun femble vou-
loir concourir par des offres de fe-
cours à rendre inutiles les deffeins de
ces Infidèles. Cependant , la faifon
s'avance & on ne voit encore rien de
concerté , ni aucuns préparatifs réels
capables d'opposer à la puiffance for-
midable dont on fait tant de bruit.
Qui fe feroit attendu après les pré-
cautions que la République de *Veni-
fe* avoit paru prendre l'Hiver & le
Printems paffé pour déffendre la Mo-
rée , quela Porte Ottomane fe feroit
fi facilement renduë Maîtreffe d'une
Province garnie de tant de Places
fortes ! cependant fa Conquête toute
entiére ne leur coûte que les fraix d'une
feule Campagne.

Qui fait fi ces Infidèles , quela plu-
part des Princes Chrétiens femblent
menacer de loin , ne s'empareront
point de la Dalmatie avec la même
facilité , & ne feront point aux por-
tes de l'Allemagne , & de l'Italie a-
vant que ces derniers foient conve-
nus entre de ce qu'il faudroit faire pour

arrêter les progrès des Ennemis du Nom Chrétien.

On me répondra fans doute que l'Empereur, tout prêt à se déclarer, est seul capable de faire changer la face des choses; puis que les Turcs pour résister à ses forces en Hongrie & en Transylvanie, vont se voir obliger de diviser leur pour les opposer aux siennes. On ne révoque nullement en doute la puissance de S. M. Impériale; mais on ne se trouve point encore tout à fait convaincu qu'Elle puisse se résoudre à l'employer toute entière si loin de l'Italie, où Elle a très grand intérêt d'en laisser une bonne partie. Les Armemens de quelques Princes de ce Pais-là, & de quelques-uns de leurs Voisins ou Alliez, doivent naturellement lui donner de l'ombrage; & jusques aux secours qu'on offre de faire passer en Italie, sous prétexte d'être employés contre les Turcs, ont lieu de lui paroître suspects. En un mot, si la Politique de ce Siècle semble autoriser les Souverains de notre tems à ne se fier que de bonne sorte aux Traitez les plus solennels; la prudence veut que l'Empereur se desse de ceux avec lesquels S. M. Impériale

n'en

Ayuntamiento de Madrid

n'en a point, & qui augmentent leurs forces de jour en jour.

NOUVELLES DU NORD.

LEs affaires de Pologne n'ont fait que se brouiller de plus en plus depuis notre Journal précédent. Les Conféderez plus animez que jamais contre les Saxons; les ont attaquez par tout où ils ont pû les surprendre, lors qu'ils alloient par Détachemens lever les Contributions. On a déjà vû ailleurs que le Général Flemming avoit été obligé de se déguiser pour venir joindre le Roi à *Warsovie*; la suite a fait voir qu'il avoit eu raison, puis que ses Bagages qui l'ont suivi ont été enlevés par les Partis des Conféderez. 200. Saxons sortis de *Zolkiew* sur la fin de Février pour lever les Contributions à *Bels*, furent taillez en pièces par ces premiers. Il y eut à peu près dans ce même tems-là un autre choc entre les Troupes des deux Partis qui fut si rude qu'on voyoit les corps morts étendus de tous côtez le long des chemins depuis *Wernschaw* jusqu'à *Bralin*.

1

2. Suivant les avis de Lithuanie on s'y étoit aussi déclaré pour les Conféderez, & la Noblesse de tous les Palatinats étoit montée à cheval au commencement du mois passé, résoluë de ne point mettre les Armes bas que les Troupes Saxonnës ne fussent entièrement sorties de tout le Royaume.

2. Cependant, les Conféderez se sont plaints à plusieurs Puissances du Procédé des Saxons. Le Pape qui a été un des premiers auquel ils se sont adressés, en a écrit au Roi de Pologne; le Czar, à qui les Députez de Lituanie, de Volhinie, de Podolie & de la Russie Polonoise, sont allés représenter leurs griefs, après leur avoir demandé, si les mouvemens des Conféderez ne cachioient point quelque dessein secret en faveur du Roi de Suède, & avoir été assuré du contraire par mille protestations de la part des Députez, les avoit assurés qu'il se chargeoit d'être leur Médiateur, & qu'il alloit travailler à remettre toutes les choses en Paix en Pologne; que cependant ses Troupes garderoient une exacte Neutralité.

3. Le Roi de Pologne de son côté a écrit une Lettre aux Sénateurs af-

semblez
Ayuntamiento de Madrid

semblez à *Leopol*, dans laquelle S. M. les assure, que les raisons qui l'avoient obligé d'entretenir un nombre de ses Troupes en Pologne pour la sûreté du Royaume, étant cessées par la sortie du Roi de Suède & de ses Troupes hors de l'Allemagne, il donnoit sa parole Royale de retirer les siennes, même les 6. mille hommes qu'il s'étoit engagé de donner pour la défense dudit Royaume, & les 12. cens hommes qu'il s'étoit réservés pour la garde de sa Personne, hors de la Pologne & de ses dépendances, dans le tems fixé par le dernier Traité de Rava; sans prétendre désormais aucunes Contributions des Palatinats, &c. Les Sénateurs après la Lecture de cette Lettre envoyèrent au commencement du mois passé un Député au Camp des Conféderez à *Louboimle* avec ces Instructions.

1. *D'engager les Conféderez à envoyer quelques Députez au Roi. II. Que s'ils ne le veulent point, il tâchera de les porter à convenir d'une Place pour y renouveler le Traité conclu à Rava, & leur proposera pour cet effet Lublin, à condition qu'il ne sera permis aux Troupes Polonoises*

lonoïses & Lituanienmes d'en approcher que de 7. lieues. III. Que si les Confederez le refusent, il travaillera à conclure une Suspension d'Armes de 6. semaines, pour chercher les moyens de pacifier les Troubles.

On ne fait point ce que cette nouvelle démarche aura produit, le Député n'étant pas encore de retour à Leopold le 11. du même mois. Diverses Lettres de *Warsovie* jusqu'au 20. portoient, que S. M. Polonoïse étoit sur son départ pour aller s'aboucher avec S. M. Czarienne à *Dantzigt*; & d'autres nous ont assuré que ce premier Prince étoit déjà parti dans ce dessein. Mais des avis de *Dantzigt* de la fin de Mars portoient, que les Conféderez ayant fait main-basse sur 60. Gardes Saxons proche de *Thorn*, & enlevé plusieurs Relais préparés pour le Roi, qui étoit en chemin de *Warsovie*, ce Prince avoit été obligé d'y retourner. La première poste du Nord nous apprendra ce qu'on doit croire de tout ceci.

4. Cependant on a répondu de la part des Saxons au Manifeste que le Maréchal de la Confédération avoit fait publier depuis peu, pour déclarer

nul le dernier Traité fait à *Rava*, sous prétexte qu'il est contraire à la Liberté, aux Loix, & à l'honneur de la Nation Polonoïse. On fait voir dans cette réponse; par manière de préambule, & pour mieux mettre au fait de la chose; „ sur quel pied les „ Troupes Saxones sont restées en Po- „ logne; comme le Roi de Pologne „ a toujours promis de les en retirer, „ aussi-tôt que les affaires de la Po- „ meranie seroient achevées; comme le Primat & les grands du Roy- „ aume y avoient consenti; comme „ S. M. étoit retournée en Saxe ex- „ près pour hâter la retraite de ses „ troupes; après leur avoir étroite- „ ment défendu toutes voyes de faire, „ & leur avoir recommandé de vivre „ en bonne intelligence avec l'Armée „ de la Couronne; comme cette Ar- „ mée sur ces entrefaites étoit tom- „ bée à l'impourvû sur les Saxons; „ comment ces derniers après avoir „ repoussé les Polonois, les avoient „ réduits à demander une Cessation „ d'Armes & à traiter de la Paix, qui „ avoit enfin été concluë dans tou- „ tes les formes à *Rava* entre les Par- ties. L'Auteur de la réponse après ce détail, appuie ensuite sur des points

qui suivent , de cette manière.

I. *Que la Confédération se brassoit presque au même moment que le Roi venoit de promettre de faire sortir ses Troupes , si-tôt que l'entreprise de Pomeranie seroit achevée.*

II. *Que les Confédérez , selon leur propre aveu , ne se liguoiént cependant que pour demander le départ des Troupes auxiliaires & d'être délivrez des contributions ; & que c'étoit là tout le fondement de la Confédération.*

III. *Que les Confédérez avoient pris les premiers les Armes , & que les Saxons n'avoient fait que se mettre sur la défensive.*

IV. *Que les premiers avoient ainsi fait dépendre leurs prétentions du sort des Armes.*

V. *Qu'ils avoient demandé les premiers la Cessation d'Armes , puis une prolongation & ensuite la Paix.*

VI. *Que pour cet effet ils avoient choisi de leur propre mouvement des Plenipotentiaires & des Mediateurs qu'ils avoient envoyé demander la Paix , après les avoir munis de bons Pleins-Pouvoirs.*

VII. *Que ce Traité solennel ayant été conclu de part & d'autre , & approuvé des Plenipotentiaires & Mé-*

diat

diateurs

diateurs , & signé volontairement & de bonne grace , les Confédérez contre toute sorte d'honnêteté & de bonne foi , non seulement l'avoient rejetté mais même entièrement rompu.

II 1. Nous parlâmes le Mois dernier d'une course que les Tartares avoient faite l'Hiver passé dans le Royaume de Cazan ; voici ce que des Lettres de Moscovie du 21. de Février dernier , nous aprennent de cette irruption , sur le raport d'un Colonel dépêché à Petersbourg , par le Gouverneur même de Cazan.

Au mois de Décembre dernier , environ 6000. Tartares , Voisins du Volga , commandez par le Fils de leur Kan , Allié du Grand-Seigneur , firent une invasion dans le Royaume de Cazan : Sur quoi le Colonel Schwartz , à la tête de son Régiment , composé de 1200. Allemands tirez des prisonniers Suédois faits à Pultowa , les poursuivit , & les atteignit à 250. Wurtz ou 40. lieues d'Allemagne de Cazan. Alors les Tartares , contraints de combattre , ou d'abandonner les Esclaves & le Butin qu'ils avoient enlevé , firent halte , & couvrirent leur front par environ 500. Femmes , qu'ils vou-

loient

loient exposer à la premiere décharge des Russiens : Mais le Colonel Schwartz défendit de tirer , & fit attaquer les Tartares en flanc , le Sabre à la main ; les mit en déroute ; en sabra la plus grande partie , prit leurs Chefs & leurs principaux Officiers , qu'il fit pendre sur le champ , enleva tout leur butin , & 2000. Chevaux Tartares , qu'il distribua à son Régiment , lequel n'a perdu que 20. hommes dans cette expedition.

2. Sa Majesté Czarienne étant partie de Riga avec la Czarinne son Epouse & une partie de sa Cour , arriva le 23. de Février à Libau , d'où Elle arriva le 25. à Memel , & enfin le 29. à Dantzigt , où elle étoit encore à la fin du mois passé. Ce Prince en arrivant n'avoit que 170. hommes avec lui ; mais en ayant ensuite fait venir 600. , cela donna , selon les Lettres de Dantzigt de ce tems-là , quelque ombrage aux Magistrats de cette Ville , d'autant plus qu'il y a 17. ou 18000. Moscovites qui n'en sont pas fort éloignés. Le Czar devoit séjourner à Dantzigt jusqu'à l'arrivée du Roi de Pologne , qui comme on a vu ci-dessus , n'avoit pas encore pu s'y rendre ; ensuite de quoi S.

M.

Ayuntamiento de Madrid

M. Czarienne doit , dit-on se rendre en Poméranie , où elle aura une entrevûe avec les Rois de Danemarck & de Prusse.

III. 1. On mande de Stockholm du 22. du mois passé , qu'on y avoit publié vers la fin du mois précédent une Ordonnance du Roi , qui permet jusqu'au mois de Juin prochain l'entrée de toutes sortes d'espèces d'Or ou d'Argent , monnoïées ou non monnoïées , sans païer aucun droit ; moyennant qu'on achete pour leur valeur du Fer , du Cuivre , ou autres denrées du crû du Pais , dont la sortie du Pais leur sera pareillement permise sans païer aucun droit. Les pièces de 20. sous devoient avoir cours au premier d'Avril pour 25.

2. On reçût avis le 11. dans cette Capitale , que S. M. Suédoise ayant résolu de faire une invasion en Norvegue , avoit fait avancer un Corps de Troupes sous les ordres du Prince Héritaire de Hesse-Cassel , sur la Frontière de ce Roïaume , du côté de Swinsund , pendant qu'Elle avoit pris elle-même avec un second Corps un autre chemin , & qu'un troisième détachement devoit encore marcher d'un autre côté ; De sorte qu'on voit main-

tenant

384 *Mercuré Historique* &
tenant que les préparatifs que S. M.
faisoit faire depuis son retour sous pré-
texte de passer sur les glaces dans l'Isle
de *Zeeland* étoient destinez pour cet-
te entreprise.

3. Les mêmes Lettres de *Stockholm*
ajoutent, que le Baron des *Gorts*, qu'on
dit être à present au Serment du Roi
de *Suède*, est occupé à remettre les
Finances du Roïaume sur un meilleur
pied s'il est possible. Le Comte de
Reensfern, Conseiller du Roi & Pre-
sident de la Chambre du Commerce
mourut le 11. du mois passé.

IV. Les avis de *Coppenhague* con-
firmant l'entreprise du Roi de *Sué-*
de contre le Roïaume de *Norvegue*.
Ces avis furent d'abord si différens &
si opposez les uns aux autres, qu'on
ne savoit à quois'en tenir, les premiers
voulant que les Suédois eussent été
repoussez, que le Prince Héreditai-
re de Hesse eût été blessé à mort,
& le Roi de *Suède* très dangereuse-
ment; mais il en est venu ensuite de
plus véritables, qui conviennent que
l'entreprise n'a que trop bien réussi
pour le profit des Danois; en voici
le Détail.

Ce fut la nuit du 9. au 10. du mois
passé à 11. heures du soir que les *Sué-*
Ayuntamigodo

Politique. Avril 1716. 385
dois attaquèrent le Lieutenant-Colo-
nel Bragman, près de *Basmo*, &
le firent prisonnier avec son monde,
mais le lendemain le Colonel Kruse
étant venu donner à la pointe du jour
sur les Suédois les mit en quelque
désordre, jusqu'à-ce que le Roi de
Suède & le Prince Héritaire s'étant
mis à la tête de ces derniers, les Da-
nois furent mis en fuite après avoir
perdu un Lieutenant-Colonel & en-
viron 40. Cavaliers, le Commandant
Kruse ayant été mortellement blessé
& fait prisonnier. Le Prince Hé-
ritaire de Hesse-Cassel fut blessé à la
jambe & le Colonel Poniatowski au
cou. Le Roi de *Suède* ayant ensui-
te marché avec ses Troupes, arriva
le 16. à *Saltsberg* à 2. miles de *Chris-*
tiana, où il fut joint par les Trou-
pes du Général Morner; de sorte que
sa petite Armée se trouva alors de 12.
mille hommes de Troupes réglées,
soit Infanterie ou Cavalerie, & de-
voit être renforcée de quelques mil-
liers de Paisans armez qui étoient en
chemin. 3. Mille Danois qui étoient
postez proche de *Christiana*, ayant
jetté quelque monde dans le Château,
se retirèrent plus loin, de sorte que
rien n'empêcha les Suédois de s'em-
parer

parer de cette Ville, les Généraux Danois ayant résolu de mettre la plupart de leurs Troupes dans *Fridriksbal* & dans *Friedrikstad* pour bien déffendre ces 2. Places en attendant qu'ils puissent recevoir du secours de Dannemarc. On ne fa voit pas encore si les Suédois attaqueroient le Château de *Christiana*, ou s'ils marcheroient sans s'arrêter pour aller forcer un passage d'importance, que le Lieutenant-Général Danois Lutzau s'étoit mis en posture de se défendre. Cependant les Suédois demandoient 40. mille Risdalders de Contribution aux Habitans de *Christiana*, qui sur le bruit de l'approche des Suédois avoient sauvé plus avant leurs meilleurs effets. Les Suédois étendoient leurs Contributions le plus loin qu'il leur étoit possible; mais d'une manière modérée. Ils exemptoient les Ecclésiastiques & prenoient des vivres en payement du Païsan. Quelques nouveaux avis de *Copenhague* font mention d'une attaque des Suédois du Château d'*Aggerhus* où ils auroient été repoussés avec perte de 2. ou 3000. hommes; mais si on juge de cet avis par les premières relations que les Danois ont publié de l'en-

l'entrée des Suédois en Norwege, cette nouvelle défaite mérite bien une confirmation.

V. 1. Suivant les Lettres de Poméranie un Corps de Moscovites de 100. hommes de Cavalerie & 6000. d'Infanterie, passèrent à Stettin le 22. & le 23. du mois dernier, & un pareil Corps, dont les bagages avoient aussi passé par cette Ville, avoit pris la route de *Swed* pour se rendre tous ensemble à *Wismar*.

2. On mande de cette dernière Ville, que les Ouvrages que les Troupes du Blocus avoient entrepris pour ôter à ceux de la Ville le moyen de recevoir des vivres ou du secours par mer, avoient été achevés le 23. du même mois. Ces Ouvrages consistent en 2. Batteries, à chaque côté du Canal qui communique du Fort de Valvis à la Ville, sur chacune desquelles on a placé 12. pièces de 24. livres de Balle & 6. de 12. livres. On avoit rencontré, dit-on, d'assez grandes difficultés pour l'exécution de ce dessein, dont le projet est du Général-Major de Montarques, à cause d'une digue qu'il a falu faire avec des Gabions & des Fascines, à la demi portée du Canon de la Place, tout à travers d'un Marais,

pour communiquer à l'une des Batteries, dans le même tems que le Gouverneur faisoit un feu continuel de 24. pièces de Canon pendant le jour, & jettoit quantité de Bombes pendant la nuit; mais cependant, qu'on n'avoit eu que 3. Soldats de tuez avec un Deseffeur Suédois qui avoit pris service. On assure qu'on a trouvé le moyen de tendre une chaîne de fer d'une grosseur considérable, d'une batterie à l'autre en manière d'Escadade, & on parle d'y faire une espèce de Pont de communication. Le secours Moscovite n'étoit attendu au Blocus que vers le milieu de ce mois; mais le Général Dewitz avoit fait sommer le Gouverneur, qu'on savoit manquer presque de toutes choses, de rendre la Place avant qu'on en formât formellement le Siège, à faute de quoi on la prendroit d'assaut, ou on ne la recevrait qu'à discrétion.

3. On écrit du Holstein & du Jutland, que la plupart des Troupes y étoient en mouvement pour passer en *Zeeland* afin d'être embarquée sur l'Escadade qu'on prépare à *Copenhague* pour porter un secours considérable en *Norvège*, où on a envoyé en attendant le Brigadier Comte de Spo-

nek,

Ayuntamiento de Madrid

nek, avec plusieurs Officiers & quelques Régimens.

VI. La Reine de Prusse étant heureusement accouchée d'une Princesse le 13. du mois passé au soir à *Berlin*, on fit 3. décharges du Canon & on sonna toutes les Cloches de la Ville. Le Roi, qui étoit à une deses Maisons de Campagne s'étant rendu le 16. à *Berlin*, la jeune Princesse fut baptisée dans la Chapelle du Château en présence de S. M., & fut nommée *Philippine-Charlotte*. Le Duc d'Orleans, Régent de France est le Parrain de l'Enfant, & Madame, Duchesse Douairiere d'Orleans Mère du Duc Régent & la Duchesse de Zel, ont été les Maraines, Me. la Margrave de Brandebourg ayant tenu la jeune Princesse sur les Fonds de leur part. On continue de dire que le Roi de Prusse se rendra à *Stettin*, où on a déjà fait porter de toute sorte de rafraichissemens, pour s'y aboucher avec S. M. Czarienne.

VII. 1. La Diette de l'Electorat de Saxe assemblée à *Dresde* avoit accordé au Roi de Pologne son Electeur, des subsides pour l'entretien ordinaire de ses Troupes: mais il restoit encore tant de choses à régler

R 3

qu'on

qu'on ne croyoit pas qu'elle finît ses Séances qu'au commencement de ce mois ; une partie de l'appartement du Roi est tombé par accident dans le Château ; & le dommage sera de quelque centaine de mille écus.

2. On y avoit reçu des Lettres de *Warsovie* qui marquoient que S. M. Polonoise n'en étoit pas encore partie un peu avant la fin du mois passé, à cause des Partis des Confédérez, qui joints aux Lituaniens, font des courses de tous côtez ; mais que ce Prince avoit envoyé au Czar, qui devoit passer les fêtes de Pâques à *Dantzigt*, le Général Flemming & l'Evêque de Cujavie. Mais on a appris depuis de *Dantzigt* du 4. de ce mois, que S. M. Polonoise étoit arrivée par eau en 7. jours de *Warsovie* à *Dirschau* escorté de 60. Grenadiers, d'où Elle s'étoit renduë à cheval à *Dantzigt*. Ce Prince alla aussi-tôt trouver le Czar avec lequel il fut en Conférence une demi-heure ; ensuite de quoi il fut conduit par 120. hommes des Milices de la Ville, ordonnez pour sa Garde. S. M. ne voulut pas qu'on le reçût au bruit du Canon de la Ville.

VIII. 1. Suivant les avis de *Hambourg*, le bruit y couroit que le Com-

te de Croissi, Ambassadeur de France, qui faisoit toujours son séjour en cette Ville, avoit reçu de nouvelles Instructions pour se rendre en Suède.

2. Le Comte de Fuchs, Ministre ou Commissaire Impérial, pour assister aux Asssemblée du Cercle de Westphalie, étoit arrivé le dernier du mois passé en cette Ville où il fera sa résidence.

3. On apprend de Brunswick, que le Cardinal de Schomborn Plénipotentiaire de S. M. Impériale au Congrès de cette Ville, y étant arrivé vers les commencemens du même mois, avoit régélé le 20. tous les Ministres qui s'y trouvoient ; & que le bruit y couroit que le Roi de Suède avoit enfin nommé le Général Mevius en qualité de son Plénipotentiaire au même Congrès.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. Les choses s'achement de plus en plus en Pologne à en venir à toutes les extrémités. Quoi que puissent alléger les Saxons dans leur Réponse au Manifeste des Confédé-

rez, les derniers, qui à tort ou à droit semblent avoir tout à fait perdu patience, ne veulent entendre parler d'aucun accommodement. L'expérience, disent-ils, de ce qu'il en coûte pour faire subsister des Troupes auxiliaires, quand elles ont le pouvoir de mettre & d'exiger les Subsidés par des exécutions militaires, les a convaincus du peu de différence qu'il y a d'être à la discrétion de tels Amis, ou à celle de véritables Ennemis; & c'est, ajoutent-ils, ce qui leur a fait prendre la résolution de se déterminer à rompre le dernier Traité, & à ne déférer à aucun accommodement que ces Troupes étrangères ne soient hors du Royaume. Le Roi de Pologne peut, sans doute avoir lieu de se plaindre d'un tel procédé; mais il lui sera difficile de s'en ressentir en agissant seul à force ouverte, au moins pour le présent, contre toute une Nation mécontente, également guerrière & jalouse de sa Liberté. Aussi paroît-il que S. Majesté tâche d'employer tous les moyens possibles pour calmer à l'amiable cette dangereuse Emotion. Ce qu'il y a de fâcheux dans tout ceci; c'est que la modération étant d'ordinaire assez rare dans les Peuples une fois

sois soulevez, qui ont tant fait que de se faire craindre, il est à appréhender que les Confédérez, se confiant trop dans leurs forces, ne se contentent pas de la sortie des Saxons hors du Royaume, & ne chicanent leur Roi sur beaucoup d'autres choses auxquelles ils n'auroient jamais pensé, si les affaires avoient pris un autre train.

III. & IV. L'irruption du Roi de Suède dans le Royaume de Norvegue, nous donne le dénouement du long séjour & des préparatifs que le Roi de Suède a faits en Scanie. Ne seroit-il pas permis de dire, que ce dessein est peut-être un des plus judicieux que S. M. Suédoise ait entrepris depuis qu'il fait la Guerre. Chassé de Poméranie par la supériorité de ses Ennemis, après une résistance plus digne d'un simple Général, que d'un Roi, cet infatigable Prince emploie aux soins de sa vengeance le tems que les plus braves donnent en repos; & profitant d'une saison où il semble n'être permis qu'à lui de tenir la Campagne, mais dans lequel il avoit prévu qu'il seroit presque impossible de traverser ses desseins, il a travaillé sans relâche à remplacer avec succès dans son voisinage, les pertes

R 5 qu'il

qu'il venoit de faire au delà de la mer.

Au reste ce succès fera juger à bien des gens que c'étoit par cet endroit là que S. M. Suédoise devoit commencer, après son retour de Turquie, à exercer son penchant à la Guerre. Une forte garnison dans *Stralsund*, commandée par un Général brave & expérimenté, pouvoit faire dans cette Forteresse tout ce qu'Elle y a exécuté Elle-même ; & ce Prince en attaquant pendant ce tems-là la *Norvegue* avec tout ce qu'il auroit pû ramasser de monde en Suède, auroit sans doute obligé le Roi de Dannemac à diviser ses forces pour aller au secours de son propre Pais, & par conséquent affoibli l'Armée des Alliez, dont toutes les forces de Terre réunies, aidées de la Flotte Danoise, ont mis le Roi de Suède plus d'une fois en danger de ne jamais revoir la Suède. On ne sauroit nier que ce qui a rendu la Guerre de Pomeranie difficile & désavantageuse aux Suédois, ne vienne de l'embaras & de la dépense où les derniers ont été obligés de s'engager pour secourir cette Province par Mer de Troupes & de munitions : une entreprise en *Norvegue* jettoit le Dannemarc dans un pareil

emb.

embarras ; & les Alliez du Nord se feroient peut-être vûs par cette diversion hors d'état de s'emparer de trois Isles dont ils se sont rendus maîtres, par le moyen d'une flotte qu'on n'auroit pas été selon toute apparence en état de leur fournir ; quoi que l'expérience ait fait voir que la prise de *Stralsund* dépendoit uniquement de celle de ces mêmes Isles.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE, ET DE SUISSE.

SUIVANT les avis de *Constantinople* du 14. Février, le Grand Divan dans lequel on avoit délibéré sur les projets de la prochaine Campagne étoit fini, & tous les Bachas qui avoient été mandez pour y assister étoient déjà retournez chez eux pour exécuter les résolutions qui y avoient été prises. La plupart ont ordre de faire marcher incessamment les troupes aux lieux qui leur ont été marquez. Le nouveau Capitan Bacha étoit aussi parti pour assembler l'Armée Navale, dont le rendez-vous est dans un des Ports de la Morée. On

R 6

soup.

soupçonne que le dessein est d'aller ensuite bloquer l'Isle de Courfou où les Venitiens ont actuellement la plus grande partie de leurs Vaisseaux. Les Queux de Cheval étoient exposées depuis le 1. de ce même mois & l'on dressoit les tentes pour y camper le 20.

2. Le 5. le Grand Visir avoit fait venir auprès de lui Mr. Fleischman, Résident de l'Empereur, qui demeura 2. heures avec lui, on ne sait pas sur quoi roula l'entretien entr'eux; mais le Ministre Impérial étant revenu au logis avec permission de dépêcher un exprès à *Vienne*, il le fit partir quelque moment après. On croit que c'est pour savoir les dernières intentions de S. M. Impériale, sur les préparatifs de Guerre qui se font en Hongrie & en Transilanie.

3. Ces avis ajoutent qu'on avoit publié une Ordonnance du grand Seigneur, qui déclare Ennemis de l'Empire Ottoman toutes les Nations, sans distinction, qui assisteront directement ou indirectement la République de Venise. Les Ministres du Czar & du Roi de Pologne, sont depuis assez long-tems gardez à vûe: sans qu'il leur soit même permis de sortir de chez eux.

4. D'autres avis du 19. du même mois confirment ce qu'on a rapporté ci-dessus; ajoutant que le Grand Visir devoit se mettre en marche le premier d'Avril avec une Armée considérable pour entrer en *Dalmatie*, en même tems que le grand Seigneur se rendroit avec une autre du côté de *Belgrade* pour couvrir les Etats de ce côté-là contre les Impériaux, en cas de rupture.

II. 1. Suivant les Lettres de *Hongrie*, les Impériaux avoient arrêté un Païsan revenant de *Belgrade*, où il avoit porté des Lettres de la part de quelques Gentilshommes Hongrois qui étoient en correspondance avec les Turcs, sur quoi on avoit arrêté un nommé Forstner d'*Essek* qui l'avoit dépêché, lequel avoit été conduit à *Bude*.

2. On mande de *Peterwaradin* du milieu du mois passé, qu'on y avoit avis de *Belgrade*, qu'un Ingénieur François avoit conseillé au Gouverneur de faire raser un Fort qui est sur une Isle située vis à vis de la Place dans le Danube, & de faire même raser le terrain de cette Isle, en sorte que le courant de ce fleuve pût achever en passant par dessus, de l'abaiss-

R 7 fer

fer de plus en plus ; ajoutant que ce Fort pouvant être facilement emporté des Ennemis, cette Isle fourniroit une grande commodité aux Ennemis pour bombarder & ruiner entièrement la Ville : que cet Ingénieur avoit demandé 6000. hommes pour travailler ; mais que le Gouverneur après avoir visité l'Isle avec les principaux Officiers de la Garnison, s'étoit contenté d'écrire à la porte Ottomane sur ce sujet.

3. Les avis des Frontières de Turquie marquent toujours que les Turcs souhaiteroient bien que l'Empereur ne se déclarât point contre l'Empire Ottoman : Que cependant à tous événemens, ils faisoient réparer de toutes parts les Ponts & les grands chemins, & que quantité de Vaisseaux chargez de munitions de Guerre & de bouche remontoient le Danube jusqu'à *Belgrade*, dont on reparoit les Fortifications, qu'on avoit augmentées d'une batterie considérable du côté de *Peau*. On mandoit de plusieurs endroits que le Prince *Ragotzi* étoit à *Temiswar* & qu'une Armée de 80. mille Tartares & de quelques milles Turcs, alloit commencer à Cantonner depuis cette Ville jusqu'en *Transilvanie*, afin de se tenir hors du danger de toute surprise, pendant que le

gros des Troupes Ottomanes seroit employé du côté des Etats qui dépendent de la République de *Venise*.

III. 1. Quoi que les nouvelles de *Vienne* varient presque chaque ordinaire au sujet de la Guerre avec le Turc, & que bien des gens assurent qu'on n'a rien résolu encore de positif là-dessus, on ne laisse pas de continuer les levées & les préparatifs, & l'on y a même publié une Liste des Généraux qui doivent commander en Hongrie, encas que la Campagne se fait, dont voici le contenu.

Le Prince Eugène de Savoye, Capitaine-Général : Le Prince Alexandre de Wirtemberg, en qualité de Général-Felt-Maréchal : Le Comte de Palfi, Général de la Cavalerie, & le Comte François Nadastr : Les Lieutenans - Généraux d'Infanterie, Wirmond, Staremborg, Regal, Harlach, & Prince de Bevern : Les Lieutenans-Généraux de Cavalerie, Ebergeni, Montecuculi, Merci, Falkenstein, Martigni, & Pattée : Les Généraux-Majors d'Infanterie, Lomcken, Bonneval, Willemstein, Joseph, Comte de Thaur, Braune, Diesbach, Almeida, Marini, & Duc d'Ahrenberg. Les Généraux-Majors

de

de Cavalerie , Graven , Hochberg , Croix , Veterani , Hautois , Viard , Lobcowitz , Gondrecourt , Althan , Vehlen , Con dica , Galbes , & le Prince Frederic de Wirtemberg.

En Transilvanie. Le Comte de Steinvillè , Général de Cavalerie. Le Comte de Breiner , & le Baron de Tige , Généraux-Majors. L'Empereur doit encore nommer plusieurs Généraux.

2. Ce qu'on nous avoit mandé au mois de Février touchant l'Audience des Députés de Brabant & de Flandres de l'Empereur , & la Réponse de ce Prince , étoit prématuré , puis qu'on apprend , que ce ne fut qu'au commencement du mois passé qu'ils furent admis séparément à l'Audience de S. M. Impériale , qui les reçut très favorablement. Le Baron de Zierstorf , Evêque d'Anvers , porta la parole pour les Députés de Brabant , & fit un très beau Discours à l'Empereur en Allemand , ensuite de quoi il remit entre les mains de S. M. Impériale , un Ecrit contenant le sujet de leur Commission. La chose se passa à peu près de la même manière à l'Audience des Députés de Flandres , dans laquelle l'Evêque de Gand

5

parla

Ayuntamiento de Madrid

parla au nom de ses Collègues. L'Empereur a nommé le Comte de Staremberg , un des 4. Ministres , pour écouter les Députés & conférer avec eux sur leurs demandes , afin d'en délibérer ensuite avec le Prince Eugène de Savoye , le Prince de Trautzon & le Comte de Sinzendorf , qui feront leur rapport à S. M. Impériale. Les mêmes Députés ont été admis aux Audiences de l'Impératrice Régente , de l'Impératrice Mère , de la Douairière & des Archiduchesses , Sœurs & Nièces de S. M. Impériale.

3. Leurs Majestés Impériales & toute la Cour assistèrent au Service Divin le jour de St. Joseph , & à la Procession Solemnelle qui se fit ce jour-là à la Colonne de St. Josef sur le Marché. L'Evêque d'Anvers Officia Pontificalement la veille & le jour de cette Fête , en présence de L. M. Impériales. Le même jour au soir on fit des Obsèques magnifiques au corps du feu Baron de Rumel , Evêque de Vienne , Prince du St. Empire , décédé le 15. du mois passé à l'âge de 73. ans ; on compte 14. ou 15. prétendants à cet Evêché.

4. L'Impératrice qui approche de son terme , ayant saigné plusieurs fois

du

du nez, les Médecins jugèrent à propos de la faire saigner le 13. du mois passé, ce qui fut fait en présence des Impératrices Douairières, & des Archiduchesses, sur quoi il y eût une espèce de Fête à la Cour, où se rendirent les Ministres étrangers, & les Personnes de Distinction. L'Empereur y parut avec une partie des Joyaux de la Maison d'Autriche. La Duchesse de Wolfembutel-Blankenberg, Mère de l'Impératrice, qui vient pour assister aux Couches de S. M. Imp. sa Fille, étant arrivée par eau le 28. du même mois à *Neusdorf* à une heure de *Vienne*, on y envoya l'après-midi le Carosse du Corps de l'Empereur avec quelques autres, pour la conduire à la Cour où Elle arriva vers le soir.

5. L'Empereur avoit fait défendre, il y a quelque tems, la Cour à l'Envoyé de l'Electeur de *Cologne*, pour avoir retenu prisonnier chez lui pendant plusieurs jours un Juif distingué, avec lequel il lui étoit survenu quelque différend.

6. Le Velt-Maréchal Comte de Staremborg, arriva à *Vienne* le 7. du mois passé, & fut saluer S. M. Impériale qui le regut très favorable-

ment. Le Comte de Gallas arriva aussi le 19. de son Ambassade de *Rome*, & fit rapport le lendemain à l'Empereur de l'état de sa Négociation. Le Comte de Trautmanndorf qui a résidé depuis assez long tems en qualité d'Ambassadeur Impérial chez les Suisses, arriva le 21. dans la même Ville, où le Comte de Doria, nouvel Ambassadeur de la République de Gennes, arriva aussi le lendemain.

IV. 1. On écrit de *Ratisbonne*, que le Pape avoit refusé de confirmer l'Electon du Prince Clément-Auguste de Bavière, parce que le Chapitre avoit manqué aux formalitez en ne requérant point le consentement Impérial. Que là-dessus l'Electeur de *Cologne* son Oncle, Evêque de *Ratisbonne* s'étoit démis de cet Evêché, sur quoi le Chapitre s'étant assemblé, avoit procédé à l'Electon qui étoit tombée sur le même Prince Clément-Auguste, à condition que le Chapitre administrera les revenus de l'Evêché dont ce Prince ne tirera qu'une partie jusqu'à ce qu'il soit en âge.

2. L'affaire du différent entre l'Electeur de *Cologne* & les Etats Généraux des Provinces-Unies, touchant

la Démolition de la Citadelle de *Liège*, des Fortifications de la Ville de *Hui*, & de celle de *Bonn*, fut remise sur le Tapis devant les deux Hauts Colléges le 9. du mois passé. La plupart des Envoyez déclarèrent qu'ils n'avoient point reçu jusqu'alors les instructions nécessaires : Cependant, plusieurs autres & principalement de ceux des Princes Catholiques-Romains, se déclarèrent pour la demande de S. A. Electorale de *Cologne*, & proposèrent encore une fois d'écrire à S. M. Impériale, pour la prier d'employer ses bons offices pour porter les États Généraux à accommoder cette affaire à l'amiable, afin que la Paix de *Bade* fût exécutée de tout point ; cependant, il ne se prit là-dessus aucune résolution finale ni conclusion.

3. Vers le milieu du même mois on communiqua à la Diette de la part du Roi de Suède une longue déduction des plaintes de ce Prince contre le Roi de Prusse, par rapport à la Guerre de Poméranie, dans laquelle on prioit la Diette de ne pas permettre que S. M. Suédoise soit opprimée : l'assurant qu'Elle contribuera de son côté, de tout son pou-

voir, au rétablissement de la Paix en Allemagne.

4. Il arrive assez souvent des contestations ou des différens dans l'Empire entre les Catholiques & les Evangeliques, qui donnent occasion à de nouvelles plaintes à la Diette. La Cour de Prusse, par exemple, a fait connaître qu'Elle n'étoit point contente des Procédures du Conseil Aulique contre le Père Uleber, Professeur d'*Heidelberg*, comme n'étant pas assez sévères, & peu proportionnées aux excès commis par ce Père. Le Ministre de cette Cour rapporte à cette occasion ce que le même Conseil a fait contre le Professeur de *Hall* Mr. Thomassius, qui fut condamné d'abord & en première instance à une amende de 50. marcs d'or, pour avoir fait un écrit, qui n'est nullement comparable aux scandaleuses disputes & aux libelles de ce Père ; sur l'affaire duquel le Conseil s'est néanmoins contenté d'envoyer les plaintes du Fiscal à la Cour Palatine, pour en avoir son avis.

5. Un différent survenu entre les Sujets Catholiques & Protestans du Prince de Nassau-Siegen, où les deux Partis en sont venus au mains, &

où

où il y a eu du sang répandu . a fait aussi du bruit à *Ratisbonne*. Les Protestans se plaignent que les Catholiques avoient non seulement introduit leur Service dans leurs Eglises ; mais que dans le commencement il avoit été aux premiers la moitié & ensuite la plupart du revenu de ces Eglises : Que les Catholiques ne vouloient pas permettre aux Protestans de faire instruire leur enfans par des Maîtres d'école de leur Religion , & vouloient qu'ils fussent élevés dans la Catholique ; ce que les Protestans avoient refusé , fondez sur ce qu'ils ont eu en 1624. l'exercice public de leur Religion par tout le Pais avec permission expresse de pouvoir avoir des Ecoles publiques. Que la Régence Catholique sur ce refus avoit condamné les sujets Protestans à de grosses amendes que ces derniers n'avoient pas voulu payer ; Que là-dessus les Troupes Palatines & de Munster , qui sont au Château du Prince de *Ziegen* , professant la Religion Catholique , pour les y contraindre , avoit , par forme d'exécution militaire , fait enlever leurs effets & leurs bestiaux ; ce qui dans le desordre avoit coûté la vie à 10. ou 12. personnes , au

nombre desquelles se trouvent des femmes : Que quelques Sujets Protestans , à leurs corps défendant , voulant s'opposer à cette violence , ayant tué un Lieutenant qui avoit fait assassiner plusieurs d'entr'eux , on les avoit traités de Rebelles , ayant des armes à la main , & traînez prisonniers au Château de *Ziegen*. Qu'on les menaçoit d'un grand procès , au moyen duquel on avoit résolu de leur ôter l'Exercice qui leur avoit été accordé par de bonnes Conventions ; à moins que la Diette ne prévienne de telles procédures.

6. Il est encore survenu un autre différent entre l'Evêque & le Magistrat de *Spire* , qu'on a rapporté différemment , les uns disent que ce Magistrat tenant l'Evêque comme prisonnier , les Catholiques & ceux de son Parti , s'étoient soulevés pour le mettre en liberté. Les autres rapportent que le Magistrat ayant eu avis qu'il y avoit quelque mille hommes cachés dans un bois à une lieuë de la Ville , en avoit fait demander la cause au Prélat , qui avoit répondu d'une manière ambiguë ; mais que quelques heures après des Domestiques de l'Evêque & un bon nombre de Catho-

liques s'étoient emparez le 21. du mois passé, à un certain signal, d'une des portes, & avoient introduit dans la Ville les Troupes en question, qui s'en étoient rendus Maîtres au nom du même Evêque. Il y eut un Bourgeois de tué dans cette occasion & quelques autres blesez.

V. 1. Les avis du Haut Rhin nous apprennent que les François recrutoient leurs Troupes en Alsace, & remplissoient leurs Magazins: que le Landgrave de Hesse augmentoit ses Régimens de 4. ou 500. hommes, on croit que l'Empereur prendra à sa solde une partie de ces Troupes.

2. Ceux du Bas-Rhin du mois passé portoient, que les Etats de l'Archevêché de *Cologne* assemblez à *Bonn*, avoient répondu à la demande qu'on leur avoit faite de 40. simples, chacun de 9. à 10. mille écus pour l'entretien de l'Electeur & de ses Ministres, que le Pais étoit si épuisé, qu'ils ne pouvoient lui accorder que 3. simples faisant 30. mille écus; alléguant en outre, que suivant l'ancienne coutume, S. A. E. devoit entretenir ses Ministres sur les 100. mille écus qu'Elle tire de ses Domaines. Cependant, les mêmes Etats firent

offici
Ayuntamiento de Madrid

offrir au commencement 16. simples à ce Prince, ensuite de quoi les Députés sont retournez chez eux pour jusqu'après les Fêtes de Pâques; mais on dit que l'Electeur insiste pour qu'on lui en accorde 30.

VI. 1. On écrit de Suisse qu'on y attribue la grande réforme que le Duc Régent de France a faite des Suisses, plutôt à ce que le Duc du Maine, qui n'a pas le même crédit que ci-devant, est Général des Troupes de cette Nation, qu'à aucun mépris qu'on ait pour ces mêmes Troupes.

2. On apprend que Mrs. de Zurich avoient enfin pris la résolution d'envoyer Mr. Zoller, leur second Secrétaire en France, pour représenter à la Cour les Griets du Canton de *Basle*, & que ce Député étoit arrivé à la fin du mois passé dans cette dernière Ville, où on lui avoit préparé les instructions nécessaires pour cette sollicitation; mais qu'on appréhendoit cependant, que cette démarche ne fut pas d'une grande utilité.

3. On n'attendoit à *Soleure* le Comte d'Avarey, nouvel Ambassadeur de France, qu'après les Fêtes de Pâques. L'Ambassadeur d'Espagne avoit fait de

Tome L X.

S

gran-

410 *Mercuré Historique &*
grandes Réjouissances à *Lucerne* &
régala le Magistrat , au sujet de la nais-
sance du dernier Infant.

Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie, de Hongrie, d'Al-
lemagne & de Suisse.

LA perplexité où on remarque que les
Cours de *Vienne* & de *Constantinople*
semblent se trouver , malgré les prépara-
tifs de Guerre qui se font de part & d'au-
tre , touchant la rupture dont on parle
depuis si long-tems , semble un espèce de
paradoxe : Cependant , il paroît très vrai-
semblable qu'on n'a nulle envie , de part
ni d'autre , d'en venir , qu'à la force ,
aux dernières extrémités. Dans le fond ,
à bien examiner les motifs purement po-
litiques , qui ont coûtume de déterminer
les Souverains à se faire la Guerre, on ne fait
pas trop bien si l'Empereur , non plus
que le Grand Seigneur , en ont présente-
ment de véritables , ou au moins de fort
pressans de se la déclarer.

Ce qu'on avance premièrement ici , à
l'égard du Grand Seigneur , ne souffre
aucune difficulté , & n'a pas besoin par con-
séquent de preuves : puis qu'il est incon-
testable , qu'il y a autant d'avantage ,
soit qu'on attaque , soit qu'on se défen-
de , à n'avoir affaire qu'à un seul Enne-
mi,

Politique. Avril 1716. 411
mi , qu'il y a de danger à en avoir plusieurs
tout à la fois sur les bras.

Il n'en va pas à la vérité de même à
l'égard de l'Empereur en qualité de pre-
mier Prince Chrétien , puis qu'on est
obligé de distinguer nécessairement en cet-
te occasion l'Intérêt général de sa Re-
ligion , d'avec l'Intérêt particulier de son
Auguste Maison. Dans le premier cas
on ne peut nier que S. M. Impériale ne
soit obligée tout autant , du moins , qu'au-
cun des autres Princes Chrétiens à con-
courir à l'abaissement des Ottomans : mais
seroit-il juste d'exiger d'Elle de s'expo-
ser presque toute seule à tout le ressentiment
des Turcs , & peut-être au danger
de perdre une bonne partie de ses Etats ,
pour prendre le parti de la Chrétienté en
général , & de la République de *Venise* en
particulier ; pendant que les autres Prin-
ces de la même Religion se contentent
de donner de bonnes paroles ou très peu
de chose.

Que si on vient une fois à séparer l'in-
térêt de la Religion , de l'intérêt particu-
lier de l'Empereur , & qu'on réfléchisse un
peu sur l'état chancelant & délicat des af-
faires présentes de l'Europe , on sera peut-
être obligé de convenir , que la vérita-
ble Politique de la Cour de *Vienne* (pour
peu qu'on puisse avoir la moindre apa-
arence de sûreté que les Turcs n'ont eu en-
vûe que la Conquête de la *Morée* & de

§ 2

quel-

quelques Isles qui leur ont appartenu autre fois , & qui leur étoient devenues fort incommodes en tombant entre des mains étrangères) seroit de ne point se déclarer ouvertement contre les Turcs , pendant qu'Elle soupçonne d'avoir des ennemis cachés au cœur de l'Europe.

On ne répètera point ici à ce sujet ce qu'on peut avoir déjà dit ailleurs des raisons de jalousie d'Etat qui peuvent dispenser l'Empereur de s'engager dans une Guerre trop éloignée , pendant que ses Voisins , particulièrement en Italie , peuvent se liguier , ou l'ont peut-être déjà fait , contre les intérêts ; & que fait-on si les Vénitiens , (si le Pape même ou les Successeurs , qui ont eu de tout tems des maximes communes avec le reste des Princes d'Italie , pour s'opposer au trop grand agrandissement d'aucune Puissance en ce Pais-là ,) sans la crainte des Turcs , ne concoureroient pas les premiers avec eux pour tâcher d'en chasser les Allemands , comme ils firent autre fois dans la fameuse Ligue de Cambrai , pour en faire sortir les François. Qu'importe , au bout du Compte , dira-t-on , à l'Empereur & même au reste de l'Europe , que les Vénitiens ne soient plus Maîtres de la Morée & de quelques Isles qu'ils n'avoient pas il y a trente ans ; qu'ils n'ont pas su fortifier comme il falloit pendant la Paix ; & qu'ils ont si foiblement défendu pen-

dant

dant la Guerre ; puis que les Chrétiens n'ont pas laissé de faire tête aux Turcs avant ce tems-là , lors qu'ils se sont bien mis en tête de le faire. Ce sont là à peu près les raisons sur quoi se fondent ceux qui croient qu'il n'est pas de l'intérêt de l'Empereur de se déclarer si tôt contre la Porte Ottomane.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **A**vant que de rien dire des suites que l'établissement de la nouvelle Chambre de Justice pour la recherche des Finances a pu avoir jusqu'ici , nous rapporterons une Ordonnance du Roi sur ce sujet publiée le 10. du mois passé , & la Liste de Membres qui composent cette Chambre.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté ayant par son Edit du précédent mois , établi une Chambre de Justice pour la recherche & punition des coupables des abus , malversations & crimes de Peculat commis dans ses Finances , concussions , exactions , & commerces Usuraires faits au détriment desdites Finances , contre les intérêts de Sa Majesté & de ses Sujets : En attendant l'établissement de la-

S 3

dire

414 *Mercuré Historique &*
dite Chambre, & jusqu'à ce que ledit Edit
y soit enregistré : De l'avis de Mr. le Duc
d'Orléans Régent présent, fait défenses à
tous Officiers comptables, & à tous ceux
qui sont ou ont été interressez directement ou
indirectement, sous leurs propres noms, ou
sous les noms d'autres personnes, en quelque
sorte & maniere que ce soit, dans les Trai-
tez & Soûtraitez extraordinaires de Finan-
ces, & dans les Traitez, Soûtraitez, En-
treprises & marchez, pour Etapes, fourni-
tures de vivres aux Troupes & Hôpitaux,
Munitions de Guerre & de bouche aux Vil-
les, Garnisons, & Armées de Terre &
de Mer, circonstances & dépendances, qui
ont été faites depuis le premier Janvier 1689.
jusqu'à présent, Et à tous leurs Caissiers,
Receveurs, Commis, Préposez, Associez,
Croupiers & Participes, Et à toutes autres
personnes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient, sujettes à la recherche de ladite
Chambre de Justice, en quelque sorte &
maniere que ce puisse être, de dessemparer de
leurs maisons d'habitation de Paris, ni de
leurs maisons d'habitation des Villes & lieux
de leur résidence ordinaire, sans congé exprès
& par écrit de Sa Majesté, à peine de pu-
nition corporelle, même de la vie. Enjoint,
&c. Fait à Paris le 7. Mars 1716. Si-
gné LOUIS: Et plus bas, PHELIP-
PEAUX.

On afficha peu de tems après un Placard,
par

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Avril 1716. 415
par lequel il étoit défendu aux loueurs de
chevaux de Poste, d'en louer à qui que
ce soit, qu'il ne fut pourvû d'un Passe-
port signé du Duc Régent, ou du Mar-
quis de Croissi, Surintendant Général des
Postes.

Voici ceux qui composent la Chambre
de Justice, qui commença le 14. du mois
passé les Séances aux grands Augustins.

Présidens, Mrs de Lamoignon & de
Portail.

Parlement, 10. Conseillers : Mrs Fer-
rand, De la Porte, Chassepot de Beau-
mont, Meliaud, Boistel, De Tourmont,
Nicolai, de Monthulé : Aubri, & de la
Malmaison.

Maitre des Requêtes, 6. : Mrs de Fieu-
bet, d'Ormesson Duchevé, de Maupeou,
de Beauffan, Amelot de Chaillou, &
Machaut.

Chambre des Comtes, 8. : Mrs Baille de
Beive, Prevost, l'Evêque, Charpentier,
de Villiers, Le Grand, de Beaufort, &
Cassini.

Cour des Aydes, 4 : Mrs Boilest, Le
Vayer de Breaurt, & Angrand.

Les premiers qu'on a fait arrêter pour
subir les recherches de la Chambre, sont
le Sr. Bourvalais le 8. , & le Sr. Miot le
lendemain, & le Sr. Durand qui furent
conduits tous trois à la Bastille. Les Pa-
piers de Bourvalais furent d'abord enle-
vez, & l'on mit par tout le Seellé chez
lui,

lui, après en avoir fait sortir la Femme, à qui on a donné un simple service d'argent, avec une partie de ses habits, & 12. cens livres de pension. Quelques jours après Mr. Bourvalais fut mené chez lui pour être présent à la levée du Seellé, mais au lieu de le remener à la Bastille, il fut conduit à la Conciergerie. Il a été pareillement mené à sa Maison de campagne à 4. lieues de Paris, dont 14. Villages dépendent, pour y voir lever le Seellé, & dont on dit qu'on a enlevé des richesses immenses. Mr. le Normand qui a été mis presque en même tems à la Conciergerie, a aussi été présent à la levée du Seellé de sa Maison, dont on a enlevé les Papiers, l'argent, & toutes les choses précieuses. On n'auroit jamais fait si on vouloit parler de tous ceux qu'on a arrêtés depuis peu au sujet de cette recherche. Il y a plus de 100. personnes qui ont ordre de ne pas sortir de chez eux qu'ils n'ayent subi l'interrogatoire, & on croit que le tiers du Royaume se trouve directement ou indirectement intéressé dans cette vigoureuse recherche. Mr. le Blanc a déjà été examiné deux fois par la Chambre de Justice, sur l'usage qu'il a fait des Papiers Royaux, & on parle d'étendre cette recherche jusqu'aux Ministres. Aussi compte-t-on qu'elle produira plusieurs centaines de millions, & suffira pour remédier aux maux de l'Etat.

II. 1. Un autre moyen qu'on croit avoir trouvé pour parvenir au même but, c'est la réduction des Billets Royaux fixez à 250. millions, sur le pied de la Déclaration suivante.

LOUIS &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, S A V O I R. Par notre Déclaration du 7. Décembre 1715. Nous avons ordonné que les Promesses de la Caisse des Emprunts, les Billets du nommé Le Gendre, non endossés par les Receveurs Généraux de nos Finances, tous les Billets de l'Extraordinaire des Guerres, de la Marine & de l'Artillerie, ou ceux qui ont été faits en forme de Billets de Tontine, de Loterie ou autrement; Ensemble les Certificats donnez aux Ingenieurs & Entrepreneurs des Fortifications pour ce qui leur est dû, les Assignations de toute nature, les Ordonnances sur le Trésor Royal pour les sommes dûes du passé jusqu'au 1. Septembre 1715. Et tous les autres Billets qui ont été faits pour le service de l'Etat, jusqu'au dit jour 1. Septembre 1715. seroient rapportez par devant les Commissaires par Nous commis, pour être visez par l'un d'eux, après que les Propriétaires auroient mis au dos de leurs Billets leur Certificat, contenant qu'ils leur appartenoient. Aussi-tôt que ces differens Effets ont été visez, Nous les avons fait liquider après un examen scrupuleux de la qualité & de la profession de chaque Propriétaire, & une discussion exacte de la nature de chacun de ces Effets, en les suivant depuis leur origine, par rapport à la valeur qui en a été fournie, à leur destination, au progrès qu'ils ont eu dans le Public, & au Commerce qui en a été fait, afin de rendre autant qu'il est possible la justice qui est dûe aux porteurs de chaque espèce de papier, proportionément aux fonds que

Nous sommes en état de fournir, pour acquitter exactement les intérêts des Billets de l'Etat qui seront donnez en échange de tous les anciens Papiers : Et quoi que Nous nous fussions proposé, de réduire le montant des Billets de l'Etat à deux cens Millions, parce que nous estimions dans le tems de notre Déclaration du 7. Décembre dernier, ne pouvoir prélever sur nos Revenus au de là de huit millions par chacun an, sans nous exposer à discontinuer le paiement des Charges les plus nécessaires & les plus privilégiées ; Cependant Nous nous sommes déterminés à en faire signer jusques à concurrence de deux cens cinquante millions, après avoir reconnu que le succès des loins que nous prenons pour arranger nos Finances, Nous mettroit en état d'acquitter régulièrement les intérêts de ce Capital, & même d'éteindre successivement une partie des Principaux ; En sorte que la réduction, dont la situation présente de nos Affaires ne Nous a permis d'exempter personne, se trouvera moins forte à l'égard de ceux qui par leur bonne foi, par la circonstance des tems, ou par la qualité de leurs créances, Nous ont paru mériter quelque distinction. Ce qui Nous touche le plus dans cette Réduction, quelque nécessaire qu'elle soit, c'est de voir qu'elle tombe en partie sur les Officiers de nos Troupes, tant de Terre que de Mer, qui ayant consumé leurs biens, sacrifié leur repos, & répandu leur Sang pour le service de l'Etat, ne devoient point être exposés à souffrir une perte sur ce qu'il leur est acquis à des titres si légitimes, & sur ce qui leur étoit donné pour leur subsistance ; mais accoutumés à servir leur Patrie avec fidélité & désintéressement, Nous sommes assurés qu'ils se soumettront, avec moins de peine aux retranchemens que Nous sommes obligés de faire à leur égard, que ceux qui sans avoir rien mérité de la chose publique, ne se

trouvent porteurs de papiers de toute espèce, que par les négociations qu'ils en ont faites, & peut-être même par les usures qu'ils ont exercées. A C L S C A U S S E S, &c, Nous avons dit & déclaré, voulons & Nous plaît ce qui en suit.

Le reste de cette Déclaration dont on vient de voir le Préambule, comprend 34. Articles, qui par leur étendue nous meneroient trop loin. Ces Articles divisent tous les Billets Royaux en plusieurs Classes différentes ; & ces Billets perdront plus ou moins, selon les motifs pour lesquels ils ont été donnez ou aquis ; les fonds sur lesquels ils ont été autre fois assignez ; & à proportion qu'ils ont passé & ont été négociés par plusieurs mains : de sorte que les uns ne souffriront que la réduction d'un cinquième, les autres de 2. ; les autres de 3. ; & les derniers seront réduits à la seule valeur d'un cinquième. Outre le rabais de la réduction, pour la commodité des calculs, tout ce qui passera les dixaines ne sera point compté.

2. On a encore publié au commencement de ce mois une Déclaration du Roi, qui encourage les Laquais & autres Serveurs & Domestiques à déposer contre leurs Maîtres devant la Chambre de Justice : & un Arrêt qui défend aux Oisifs & Jouailliers, d'acheter aucun Service ou autre Ouvrage d'or ou d'argent d'aucun Partisan ou Fermier, & aux Graveurs d'en

effacer leurs Atmes, Chiffres ou marques.

III. Les Nouvelles de *Paris* du mois passé nous apprennent que le Comte de *Stairs*, ayant su que le *Prétendant* étoit débarqué derechef, après la fuite d'*Ecosse*, en France, & s'étoit rendu à *St. Germain*, presenta le 9. de Mars au Duc Régent le Mémoire qui suit.

LE Comte de *Stairs*, Ministre du Roi de la Grande Bretagne auprès de S. M. Trè-Chrétienne, par ordre exprès du Roi son Maître, notifie à S. A. R. Monsieur le Duc d'*Orleans*, Régent en France, la fuite du *Prétendant*, & la dispersion des Rebelles en *Ecosse*; dont S. M. est persuadée que S. A. R. fera bien aisé, à cause de leur proche Parenté, & l'étroite amitié que S. M. a soigneusement cultivée avec S. A. R.

Le Traité d'*Utrecht* est si récent, que le Roi s'étoit persuadé que S. A. R. le Régent auroit pris les mesures convenables pour empêcher le *Prétendant* de remettre le pié en France: Mais, puis que ledit *Prétendant* a trouvé le moyen d'y entrer, S. M. s'assure que S. A. R. l'obligera, aussi-tôt qu'Elle en aura connoissance, de sortir du Royaume.

Le Roi de la Grande-Bretagne ordonne au Comte de *Stairs* de faire les plus fortes & les plus vives instances auprès de S. A. R., pour ne pas permettre que les Personnes qui sont condamnées par les Loix de leur Pais, & déclarées Rebelles & Traîtres contre leur Roi & leur Patrie, restent dans le Royaume de France, & d'insister très-fortement que les Auteurs & les Chefs de ladite Rebellion soient obligés de sortir de ce Royaume au plutôt,

&

& que S. A. R. déclare qu'Elle ne permettra pas que lesdits Rebelles puissent jamais retourner en France, ni d'autres Personnes condamnées & déclarées Rebelles, puissent en aucun tems entrer ou demeurer dans le Royaume.

S. A. R. est trop raisonnable & trop éclairée, pour ne pas voir toute la justice & la force de cette demande. La Grande-Bretagne ne sauroit être en sûreté ni tranquille, tant qu'elle verra des Personnes, qui ont conspiré & entrepris à force Armée la ruine & la subversion totale de leur Patrie, reçûes & entretenues dans son Voisinage. La France même ne sauroit être assurée, qu'elle ne fût de nouveau exposée à porter le blâme de leurs mauvaises pratiques.

Le Roi de la G. B. & la Nation se croyoient fort en sûreté du côté de la France par le Traité solennel d'*Utrecht*, par lequel le *Prétendant* est exclus pour toujours de la France, & par lequel la France s'oblige de ne lui donner aucun secours, ni de Vaisseaux, ni d'Armes, ni de Munitions de guerre, ni d'Argent, ni d'Officiers, ni de Soldats, ni de Conseils directement ou indirectement. Ces Messieurs arrivent, demandent refuge & azile en France: ils n'y sont pas plutôt, que par la commodité du Voisinage & la facilité du Commerce de Lettres, ils trahent & forment une noire & détestable Trahison contre leur Patrie, qui sur la Foi du Traité étoit désarmée & sans défense: Et malgré le Traité, ils trouvent le moyen de faire entrer le *Prétendant* en France; & par leurs intrigues, ils lui font trouver Vaisseaux, Armes, Munitions de guerre, Officiers, Soldats, & Argent, avec laquelle assistance le *Prétendant* a envahi actuellement la Grande-Bretagne, où il a causé des dommages infinis à la Nation.

S. A. R. peut s'imaginer si la Grande-Bre-

S 7

tagne

tagne peut rester dans une situation aussi violente, que seroit celle où elle se trouveroit, ayant ces Rebelles dans leur Voisinage, prêts à porter le feu & le sang dans le cœur de la Patrie, & à y renouveller toutes les horreurs de la Rebellion : Dans cette situation, la Grande-Bretagne seroit obligée d'avoir toujours les Armes à la main, tourmentée par des soupçons & des inquiétudes continuelles : Condition plus dure qu'une guerre ouverte, à une Nation qui aime à vivre en Paix avec tous ses Voisins, & qui est jalouse de la conservation de ses Loix & de sa Liberté.

S. A. R. peut voir par les Adresses unanimes des deux Chambres du Parlement au Roi. de quel œil la Nation regarde cette situation incertaine & violente. Le Roi a le bonheur de ses Sujets trop à cœur, pour ne pas entrer vivement dans leurs sentimens & dans leurs intérêts ; & il se flatte qu'à cette occasion. S. A. R. ne lui refusera pas une preuve si juste de son Amitié, & du désir qu'Elle a d'entretenir une bonne intelligence entre les deux Nations.

Par les mêmes raisons, le Roi de la Grande-Bretagne espère que S. A. R. le Régent voudra bien joindre des instances efficaces à celles de S. M. auprès de Mr. le Duc de Lorraine, pour que ledit Duc ne permette pas que le Prétendant retourne dans ses Etats.

Le Comte de Stairs a ordre aussi de faire souvenir S. A. R. de la Déclaration qu'Elle a faite, que les Officiers dans le service de France, qui suivront le Prétendant dans l'invasion de la Grande-Bretagne, seront caâz : Et le Roi est persuadé, que S. A. R. ne permettra pas que les Officiers Généraux, Colonels & autres qui ont suivi & assisté le Prétendant dans la Rebellion, soient jamais employez de nouveau dans le service de France ; & que s'il ar-

rive que quelques-uns desdits Officiers retournent, ou soient déjà retournés en France, S. A. R. les fera punir de telle manière, qu'il paroitra que S. A. R. & le Gouvernement désapprouvent hautement leur procédé, formellement contraire au Traité d'Utrecht.

Afin qu'il n'y ait point de méprise dans une matière si importante & si délicate, le Comte de Stairs a ordre de demander une Réponse par écrit à son Mémoire, laquelle il souhaite fort être telle, qu'elle puisse contribuer à rétablir la bonne Intelligence entre les deux Nations.

Réponse de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, au Mémoire du Comte de Stairs.

Son Altesse Royale s'intéressant très-sincèrement à la gloire & aux avantages du Roi de la Grande-Bretagne, a appris avec d'autant plus de plaisir le succès de ses armes en Ecosse, qu'en même tems que cet événement assure la tranquillité des Royaumes de la Grande-Bretagne, il fera cesser les faux bruits répandus sans fondement par les Ennemis du repos public, pour altérer la confiance & l'amitié que le Roi veut conserver avec le Roi de la Grande-Bretagne, & qui a toujours fait un des principaux objets des vûes de S. A. R., & comme Elle veut satisfaire exactement le Traité d'Utrecht, Elle a déjà employé l'autorité qui lui est confiée pour faire sortir le Chevalier de St. George du Royaume, & Elle continuera de se servir de la même Autorité pour s'opposer à ce qu'il puisse y rentrer en quelque tems que ce soit, & sous quelque prétexte que ce puisse être.

À l'égard des Fugitifs qui sont passés d'Angleterre dans le Royaume, ou qui pourroient y passer

passer à l'avenir; quoi que personne n'ignore quels sont les Loix de l'Azile dans tous les Etats Souverains, S. A. R. voulant faire connoître au Roi de la G. B. combien le Roi est éloigné de souffrir que qui que ce soit puisse abuser de celui du Royaume, pour entretenir dans la G. B. des intelligences capables d'en troubler la Tranquillité. Elle entrera de concert avec le Roi de la G. B. dans tous les moyens qui paroîtront convenables pour prévenir un pareil abus, & pour maintenir la bonne intelligence en éloignant tout sujet d'ombrage; & c'est aussi pour faire connoître combien S. M. est éloignée de tolérer la rébellion de ceux qui oseroient agir contre ses intentions, qu'Elle a renduë contre ceux des Officiers de ses Troupes qui sont sortis de son Royaume sans sa permission.

S'il est vrai, comme le marque le Comte de Stairs, que l'Angleterre étoit désarmée & tranquille sur la Foi des Traitez, il ne l'est pas moins aussi que qui que ce soit n'a pu dire avec vérité que jamais S. M. ait voulu profiter de cette disposition pour la troubler, ni qu'Elle ait accordé aucun secours au Chevalier de St. George. L'on fait au contraire que S. A. R., a empêché les Armemens & les Embarquemens suspects, lors qu'Elle en a été avertie, & rien ne prouve mieux que le Chevalier de St. George n'étoit pas secouru par la France, que l'état où il s'est trouvé en Ecosse, dénué de toutes les choses nécessaires pour une pareille entreprise.

S. M. voit avec plaisir les marques d'une parfaite intelligence entre le Roi de la G. B. & son Parlement, puis que ce doit être le plus solide fondement de la gloire de ce Prince & du bonheur de ses Peuples: S. A. R. y prendra toujours beaucoup de part, & comme Elle desire bien véritablement de conserver l'amitié de S. M. B., Elle n'oubliera rien pour lui marquer combien Elle est sensible aux témoignages qu'Elle en reçoit. Elle

ne fera aussi aucun office directement ou indirectement pour détourner Mr. le Duc de Lorraine d'accorder aux instances du Roi de la G. B., ce qu'il voudra lui demander par report au séjour du Chevalier de St. George dans ses Etats; & comme Elle s'intéresse véritablement à la satisfaction de S. M. B., Elle verra avec beaucoup de plaisir tout ce qui pourra y contribuer: Mais S. A. R. est persuadée en même tems, que le Roi de la G. B. ne lui demandera pas de faire auprès d'un Prince, sur lequel le Roi n'a point d'autorité, des démarches qu'Elle ne pourroit établir sur aucun fondement solide, & qui n'ajouteroient rien à l'effet des puissantes instances de S. M. B.

Des réponses aussi précises & aussi claires, doivent faire connoître qu'elles sont les véritables dispositions du Roi, & ne laissent aussi aucune obscurité sur le desir que S. A. R. a toujours eu de ménager l'amitié du Roi de la G. B., & de contribuer en tout ce qui pourra dépendre de ses soins & de l'autorité qu'Elle exerce, à l'établissement & au maintien d'une étroite intelligence, & d'une amitié parfaite entre le Roi, & le Roi d'Angleterre. Fait, &c.

Les Mêmes Nouvelles de Paris ajoutent que le Prétendant, quelques jours avant qu'on eût délivré cette Réponse au Comte de Stairs, étoit parti pour Commerci en Lorraine; mais qu'après y avoir fait quelque séjour, il étoit parti pour Chalons sur Saône, d'où il s'étoit rendu à Avignon, où les principaux de ces Adherens & les Chefs & Généraux qui sont revenus d'Ecosse avec lui, ou quelque tems après, le font aller trouver, sans qu'on sache combien cette petite Cour fugitive restera dans

cette

cette Ville. Pour le ci-devant Vicomte de Bullingbrock, on continuë de dire qu'il est en disgrâce avec le Prétendant, pour n'avoir pas, dit-on, menagé les finances à propos, & qu'il reste à Paris, où le Comte de Nithisdale, qui s'est sauvé de la Tour de Londres la veille qu'on devoit l'exécuter, est arrivé, après avoir heureusement débarqué à Calais.

IV. 1. Les Lettres de Paris du 12. du passé marquoient, que le Duc Régent étant informé qu'on debitoit à Rome, „ que les „ Docteurs de Sorbonne opoiez au faux „ Decret d'Accepration de la Constitution „ *Unigenitus*, après avoir nommé 12. Commissaires pour faire un Procès-verbal de „ tout ce qui s'étoit passé en cette occasion, & avoir examiné cette Pièce, „ dans laquelle ces Commissaires n'avoient „ rien oublié de ce qui pouvoit être favorable à leur Cause, n'osoient produire ce Procès-verbal qui étoit leur condamnation, S. A. Royale, qui ne leur avoit défendu de le produire que pour ménager la Cour de Rome, leur avoit permis d'en faire quel usage ils jugeroient à propos, d'autant plus que cette Pièce est nécessaire à la Faculté pour soutenir le Procès qu'elle a au sujet des 21. Docteurs qui se sont opoiez à ses Conclusions dont ils ont interjeté Appel au Parlement.

2. Ces Lettres de Paris ajoûtent, que les Prélats opoians à la Constitution,

étant

tant assembles le 4. chez le Cardinal de Noailles, qui se portoit beaucoup mieux, le Maréchal d'Uxelles & le Procureur Général, vinrent leur demander, de la part du Duc Régent, une réponse positive qu'on pût envoyer à Rome, ce que les Prélats promirent de faire avant la fin du mois: Cependant, on voit un Projet de Lettre à Son Altesse Royale, pour chercher les moyens de terminer les affaires de cette fameuse Constitution. L'Evêque d'Aler, est l'Auteur de ce Projet, dans lequel on fait voir, que le moyen de demander des Explications au Pape est impraticable, parce qu'il n'en donnera jamais; puis que le feu Roi lui en a demandé long tems sans en avoir pû obtenir. Ce Prélat travaille, dit-on, conjointement avec l'Archevêque de Lion, par ordre du Régent, pour terminer cette grande affaire.

3. D'un autre côté, il a paru depuis quelque tems un violent Ecrit sur cette matière; intitulé, *Mémoire d'un Docteur de Sorbonne pour le Corps des Pasteurs qui ont reçu la Constitution Unigenitus*, qu'on appelle le *Tocsin*, parce que ce Libelle tend à soulever tout le monde contre le Cardinal de Noailles & les Evêques opoians. En effet, cet Ouvrage ayant été déferé aux Gens du Roi qui en ont fait raport au Parlement, la Cour a rendu sur ce sujet l'Arrêt suivant qu'on vient de rendre public.

Ce

CE Jo u a les Grand' Chambre & Tournel^{le} les assemblées, les Gens du Roi font entrez & Maître Guillaume - François Joly de Fleury, Avocat dudit Seigneur Roi portant la parole, ont dit :

Que le devoir de leur Ministère les oblige de porter leurs plaintes à la Cour, contre un Libelle imprimé sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, qui porte pour titre, *Memoire pour le Corps des Pasteurs qui ont reçu la Constitution UNIGENITUS*, & qui est si rempli de faux faits & supposés, de principes contraires aux Loix de l'Eglise & de l'Etat, qu'il semble ne respirer à chaque page, & presque à chaque ligne, que la discorde, le schisme & la sedition.

Que cet Ecrit injurieux à tous les Evêques de France, attaque la conduite & la Religion des uns; il les représente comme rebelles à l'Eglise, dont il suppose par tout que c'est l'autorité qu'ils combattent; il les accuse d'y vouloir perpétuer le trouble & le scandale, & de concerter ensemble les mesures nécessaires pour y réussir; il reproche à quelques-uns une complaisance aveugle qui les a séduits, il veut pénétrer leurs desseins, & trouver par une interpretation maligne de la contradiction dans leurs sentimens; il excite les autres à se remuer, à s'assembler, à délibérer, à se concerter dans les Provinces, à détacher quelques-uns d'entr'eux de chacune d'elles pour représenter les autres, à écrire aux absens, à se faire avouer pour agir, il le plaint du retardement; il leur impute la foiblesse de n'oser faire le premier pas; il ne borne pas ses reproches de foiblesse & de retenue aux Evêques dispersés dans le Royaume, il les étend jusques sur la conduite de ceux de la dernière Assemblée du Clergé.

Qu'ainsi dans le tems que M. le Régent donne tous ses soins pour procurer la paix de l'Eglise,

se, qu'il fait aller la sagesse & la vigilance pour terminer une affaire si importante & pour éteindre le feu de la discorde, un esprit factieux ne cherche qu'à troubler cette paix si désirable, & à allumer le feu de la dissension; qu'en voulant faire appréhender un schisme dans le Royaume, tout son Ecrit ne tend qu'à l'exciter; qu'en marquant le danger où est la Religion, & en annonçant avec une hardiesse inouïe qu'elle ne subsistera bien-tôt plus en France, il emploie les moyens les plus propres pour l'affoiblir; qu'il ébranle les regles de la Foi en se flatant d'en affermir les principes; qu'il cric au scandale pendant que tout son Libelle n'est qu'un ouvrage de scandale; qu'il entretient la division, sous prétexte de vouloir tout réünir; que la moderation toujours louable, sur tout dans une maniere si délicate, ne produit, si l'on en croit l'Auteur, que des delais dangereux; tous les instans lui paroissent précieux, & la conduite de M. le Duc d'Orleans n'est pas assez vivie à son gré: il lui donne à la verité l'éloge de ses bonnes intentions, mais il ne peut souffrir sa tolérance; s'il l'excuse en quelque sorte en supposant qu'on a surpris son attention, qu'on a abusé de sa clemence, qu'on l'a amusé par de feintes promesses; il se sert de ces prétextes mêmes pour l'animer, en lui marquant combien il a sujet de se plaindre, & en lui montrant la nécessité de prendre les mesures les plus promptes & les plus efficaces.

Que cet Auteur sedicieux se porte enfin jusqu'à fournir à la Cour de Rome des armes contre nous; il la flatte d'une soumission sans bornes; il l'irrite contre la résistance qu'on pourroit y apporter; il marque ce qu'elle doit, ou ne doit pas faire en cette occasion; & pour mettre le comble à sa temerité, il exhorte nos Evêques à s'unir au Nonce du Pape, & à agir de concert avec lui.

Est-ce un cœur François qui parle ainsi, & des Evêques & du Nonce ? Il faudroit qu'il ignorât, ou qu'il feignit d'ignorer les principes du Gouvernement, les regles inviolables de nos Libertez, les défenses faites dans tous les tems aux Sujets du Roi, & sur tout aux Evêques, de communiquer avec les Nonces, qui n'ont de qualite & de fonctions dans le Royaume que celles d'Ambassadeurs, d'autre Emploi, pour se servir des termes consacrez par l'Arrêt du 15. Mai 1647., que proche de la Personne du Roi, avec lesquels par conséquent on ne peut avoir de relation sans la permission du Souverain.

Qu'ils n'ont pas besoin de porter plus loin leurs reflexions, ni de rapeller rien de ce qui pourroit mettre obstacle à une Paix qu'ils reprochent si justement à l'Auteur de vouloir troubler. Que cette dernière circonstance, ces efforts qu'il fait pour exciter les Evêques à se joindre au Nonce, suffiroient seuls pour les obliger à s'élever contre cet Ecrit, quand tout ce qui y est répandu ne porteroit pas un caractère qui n'annonce, comme ils l'ont dit en commençant, que le schisme & la sédition.

Que c'est ainsi que par des Libelles imprimez en secret, publiez avec des precautions qui marquent la crainte que l'Auteur a de se faire connoître, & que l'on multiplie cependant par différentes Editions, on croit pouvoir semer la discorde avec impunité, mais que les Magistrats toujours attentifs au bien de l'Eglise & de l'Etat, s'oposeroient sans cesse avec une fermeté digne de la place qu'ils occupent, à de pareilles entreprises, & que penetrez du devoir de leur Ministère, les Gens du Roi seroient toujours les premiers à marquer à la Cour leur zèle dans des occasions semblables à celle-ci où tout se réunit pour faire ordonner la suppression d'un Ecrit, qui renferme tant d'objets dignes de la censure, ou pour mieux dire, qui dans la substance & dans son esprit, ne

renferme rien qui ne la merite, pour informer contre les Auteurs & les distributeurs de cet Ecrit, & pour prendre les precautions ordinaires en ces rencontres, au sujet de l'impression & du debit des Livres & Libelles, & que c'est dans ces vûes qu'ils ont pris les Conclusions par écrit, qu'ils ont laissées à la Cour avec ledit Libelle.

Les Gens du Roi retirez: Vû par la Cour l'Ecrit ou Libelle, ayant pour titre, *Memoire pour le Corps des Evêques qui ont reçu la Constitution Unigenitus*; imprimé sans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur, sans Privilège, ni Permission. La matière mise en deliberation.

La Cour faisant droit sur les Conclusions du Procureur General du Roi, ordonne; que ledit Libelle sera & demeurera supprimé, & à cette fin, enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre au Greffe de ladite Cour. Fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de l'imprimer, vendre & debiter, ou autrement distribuer, à peine de confiscation des exemplaires, mille livres d'amende, privation de leur Maîtrise ou Vacation, même de punition corporelle s'il y échet. Ordonne que par devant Maître François Robert, Conseiller pour ce qui concerne les témoins qui seront entendus dans cette Ville de Paris, & par devant les Lieutenans generaux ou autres premiers Officiers de Police des lieux pour ceux qui pouront y être entendus, il sera informé à la Requête du Procureur General du Roi, poursuite & diligence de ses Substituts, contre ceux qui ont composé, imprimé, débité, ou autrement distribué ledit Libelle, pour les informations faites, rapportées, & communiquées au Procureur General du Roi, être par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra: Et cependant ordonne que les Ordonnances, Edits, Declarations & Arrêts

de Reglemens de ladite Cour, concernant la Librairie & l'imprimerie, notamment ceux qui défendent le commerce & débit de Livres ou Libelles imprimez sans privilege ni permission, seront exécutez selon leur forme & teneur; & en conséquence fait defences à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, d'y contrevenir sous les peines y portées. Enjoint, &c. Fait en Parlement le 4. Avril 1716.

Signé, DONGOIS.

V. Ce qui se passe dans les Assemblées de la Faculté de Théologie ayant beaucoup de connexion avec les affaires dont on vient de parler, nous donnerons un petit détail de ce qui s'y est fait depuis le mois passé.

1. Outre ce qu'on a déjà rapporté dans le Journal précédent, de l'Assemblée du 2. & 3. du mois passé, on lut dans la première le Procès-verbal dont on a parlé, & les chefs d'accusation contre Mr. le Rouge, ancien Syndic, il y est accusé:

1. D'avoir falsifié plusieurs Decrets de la Faculté, & entr'autre celui qui regarde la Constitution.

11. Que le Sr. le Rouge avoit usé de violence dans les Assemblées; qu'il avoit intimidé les Docteurs; qu'il les avoit menacés; & qu'entr'autres mauvais procédés, il avoit ordonné au Greffier de mettre tous les Opinans en deux colonnes, l'une sous le titre de ceux qui obéissent au Roi, l'autre sous le titre de Rebelles contre le Roi; & que dans le cours de la délibération, lors que quelqu'un n'opinoit pas à son gré, il disoit tout haut, Ecrivez qu'il est rebelle au Roi, & il assuroit que ce Papier seroit envoyé à la Cour & montré au Roi.

111. Qu'il n'a point permis aux Bacheliers de

soutenir dans leurs Thèses les Propositions & la Doctrine du Clergé de France touchant la puissance Ecclésiastique; ni les Dogmes de la Prédestination & de la Doctrine de St. Augustin & de St. Thomas; d'avoir fait exiler quelques Bacheliers par Lettres de cachet; d'en avoir empêché d'autres de faire leur cours de licence, & de s'être comporté dans son Syndicat d'une manière très-violente.

IV. De n'avoir point observé les Régles prescrites par la Faculté; d'avoir méprisé sa Discipline, ses Usages, ses Décrets: ce qui est prouvé par plusieurs faits rapportez au Procès verbal.

2. Après cette lecture on renvoya l'affaire à l'Assemblée au lendemain; mais on n'y prit point encore de conclusion. On y lut une Lettre de la Faculté de Théologie de Nantes, adressée à celle de Paris: elle étoit conçue en ces termes:

M E S S I E U R S,

Le respect & l'estime dûs depuis plusieurs siècles à la Faculté de Theologie de Paris, sont les motifs qui portent aujourd'hui la Faculté de Theologie de Nantes à vous assurer, Messieurs, de la sincère vénération, & de son entière confiance. Notre Faculté met en effet au nombre de ses plus glorieux Titres celui d'être érigée par François II. Duc de Bretagne, & par le Pape Pie II. sur le modèle de la votre: Heureuse si elle ne s'éloigne jamais de votre conduite & de vos sentimens. C'est donc en qualité de Syndic de la Faculté de Theologie de Nantes, & par son ordre, que je me donne l'honneur de vous demander dans ces conjonctures présentes, le secours de vos lumières

Tome L X.

T

&

& de votre protection. Vous savez, *Messieurs*, que notre Faculté reçut par son Decret du mois de Mars 1714. , la Doctrine de la Constitution *Unigenitus*, exprimée par le Mandement de 40. Evêques. Depuis, ce Mandement nous ayant paru insuffisant pour mettre à couvert la vérité & la justice, notre Faculté animée par votre exemple, se crut obligée au *Prima mensis* de Janvier de supprimer son premier Decret par un deuxième qu'elle fit alors. & qu'elle confirma au *Prima mensis* de ce mois.

Ce second Decret a été opposé par six Docteurs, qui ont fait signifier une Protestation pleine de faussetez & de calomnies. On n'a encore rien statué contre eux, & on a crû devoir attendre à être informé de ce qui se passeroit dans votre Faculté. Le Public nous l'a appris : & vous voulez bien, *Messieurs*, que nous vous félicitons de la justice que l'on a commencé de rendre à votre sagesse & à votre zèle. Ce second Decret nous a encore attiré toute sorte de disgrâce de la part de Monsieur notre Evêque. Il a interdit tous les Docteurs qui y ont eu part, & les a privés de leur Emploi, & menacé de les excommunier incessamment. Il fait signer les Constitutions d'Alexandre VII. , d'Innocent X. , & l'*Unigenitus* de Clement XI. , & fait promettre à ceux qui demandent la Tonsure & les Ordres, qu'ils n'étudieront point en Theologie sous les Professeurs de l'Oratoire, qui sont les seuls Professeurs de Theologie dans l'Université : Monsieur de Nantes ferme par ce moyen la porte des degrez à les Diocésains. Monsieur de Vannes a par un Mandement imprimé & publié dans son Diocèse, défendu à ses Diocésains de venir étudier dans notre Université, sous peine de n'être jamais admis aux Ministères Ecclesiastiques. Vous voyez, *Messieurs*, combien ces conduites sont irrégulières, & con-

contraires au bien public. Notre seul crédit n'est pas assez puissant pour en prévenir les mauvais effets. Nous vous supplions, *Messieurs*, d'avoir la bonté de nous appuyer de votre autorité près des Puissances ; & nous vous prions encore de nous permettre de nous unir à vous pour la défense de la cause de l'Eglise : Nous n'osons pas vous demander d'autre union ; mais nous espérons que celle de défendre la Religion de concert ne nous sera pas refusée : Vous voyez encore, *Messieurs*, que cette affaire vous regarde aussi, puis que selon le bruit public, quelques Evêques ont fait à votre égard ce que Monsieur de Vannes vient de faire par rapport à nous. Vous avez vu son Mandement, & vous avez observé combien les termes sont offensans, vous en verrez de tous semblables dans cette Lettre Circulaire de Monsieur de Nantes : Nous vous demandons instamment d'employer votre Crédit & vos bons offices auprès de Monsieur le Régent, pour obtenir la suppression de l'une & de l'autre. Je suis, &c.

On a sù depuis, que cette Faculté de Nantes n'en étoit pas demeurée-là, & qu'elle avoit exclus de ses Assemblées les 6. Docteurs qui s'étoient opposés à son decret du 1. Janvier dont il est parlé dans la Lettre ci-dessus. Quand à la Faculté de Paris après la Lecture de cette Lettre, il fut conclu que cette affaire seroit renvoyée à l'Assemblée du mois suivant. Et comme c'est l'usage lors que le Syndic est malade ou absent que son Prédecesseur prenne sa place, il fut résolu qu'en cas que Mr. Rayechet tombât malade, ce ne

T 2 seroit

seroit point Mr. le Rouge son Prédecesseur, mais un autre qui seroit la fonction de Syndic.

3. La Faculté de Theologie de Paris s'étant assemblée à l'ordinaire le premier de ce mois dans la Salle de Sorbonne. Mr. Ravechet Syndic pria d'abord l'Assemblée de vouloir bien surseoir à toutes les autres affaires, pour entendre la lecture d'un nouveau *Mandement* de Mr. l'Evêque de Toulon, par lequel ce Prélat défend à tous les Diocésains, d'étudier en Théologie dans les Facultez qui n'ont point reçu la Constitution *Unigenitus*, ou qui après l'avoir reçue, ont révoqué leur acceptation. La lecture de ce Mandement étant faite, le Syndic parla avec beaucoup de force & de dignité. Il représenta à l'Assemblée, que ce Mandement étoit faux, calomnieux, injurieux à la Faculté, & aux Evêques qui n'ont point accepté la Constitution. Il ajouta qu'il étoit séditieux, & qu'il troubloit l'ordre & la paix du Royaume; enfin qu'il étoit schismatique, même suspect d'erreur dans la Doctrine, puis qu'il tendoit à séparer ce Prélat & ses Diocésains, du Corps de la Faculté de Théologie, qui est unie à toute l'Eglise, & de la Doctrine de la Sorbonne qui est généralement reconnue pour une Doctrine saine & orthodoxe.

Pour prouver que ce Mandement contient des faussetez, le Syndic s'arrêta particulièrement

ticulièrement à prouver qu'il est faux que la Constitution *Unigenitus*, ait été généralement reçue par tout le Corps des premiers Pasteurs, comme le Mandement de Toulon le suppose, puis qu'elle n'a été reçue, ni solennellement, ni tacitement. Elle ne l'a point été solennellement, puis qu'il n'y a point eu de Conciles, & qu'excepté quelques Evêques de France qui se sont trouvez à Paris, les autres n'ont tenu aucune Assemblée. On ne peut pas dire qu'elle soit acceptée par un consentement tacite, puis qu'il faut plusieurs années pour bien juger de la vérité d'un consentement tacite. Sur quoi le Syndic parcourant toutes les Eglises du monde, fit voir que la Bulle n'avoit point été reçue, ni même publiée dans les formes requises en Allemagne, en Italie, en Espagne & ailleurs, qu'en France même les Prélats qui paroissent l'avoir reçue, ne l'avoient acceptée que de nom, & en apparence, la plupart ayant enseigné une Doctrine contraire à celle de la Constitution, dans leurs Mandemens mêmes, où ils vou-

loient paroître l'accepter.

Il ajouta enfin, que leur prétendue Acceptation étoit irrégulière & nulle; puis qu'ils n'avoient point eu égard aux modifications que le Parlement y avoit faites, en vérifiant les Lettres Patentes du feu Roi.

Il prouva ensuite que ce Mandement

T 3 étoit

étoit sédition, calomnieux & injurieux, & requit, que comme tel, il fut déferé au Parlement.

Enfin il le traita de schismatique, & tendant à l'hérésie; sur quoi il requit deux choses; premièrement, qu'au nom de la Faculté, on en fit une Dénonciation à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & qu'on en appellât au S. Siege, & même au futur Concile général; secondement, que la Faculté fit dresser elle-même un Corps de Doctrine, dans lequel elle exposât nettement ses sentimens sur tous les points contestez, pour dissiper entièrement les calomnies par où l'on s'efforçoit de noircir la Foi.

L'affaire mise en délibération, l'Assemblée choisit dix-sept Docteurs, qu'elle chargea de dresser une Protestation contre le Mandement de Mr. de Toulon, laquelle seroit présentée au Parlement; une Dénonciation pour être adressée à toute l'Eglise, & un Corps de Doctrine sur toutes les questions contestées. Ces pièces doivent être rapportées à la Faculté, pour être examinées avant que d'en faire usage. On ordonna ensuite que le Sieur le Rouge, ancien Syndic, seroit cité de nouveau, pour comparoître à une Assemblée qui sera tenue à cet effet le 23. du mois.

4 Le lendemain la Faculté s'assembla encore, & confirma tout ce qui avoit été
fait

fait la veille. On y fit un Statut, par lequel on ordonne que tous Docteurs, Licentiez ou Bacheliers, dont on aura prouvé qu'ils ont déferé aux Mandemens des Evêques, qui défendent à leurs Diocésains de fréquenter les Ecoles de la Faculté, seront déclarés déchus de tous leurs degrez. L'affaire de la Faculté de Nantes, (dont on a vu dans les dernietes nouvelles la Lettre à la Faculté de Paris) a été renvoyée aux douze Docteurs nommez pour l'affaire du Sieur le Rouge.

Mr. Hideux, ancien Docteur, représenta dans la même Assemblée, qu'en jetant les yeux sur les Régistres de la Faculté, il avoit remarqué à la marge du prétendu Decret d'Acception de la Bulle, rayé & biffé par ordre de la Faculté, une Note que Mr. Ravechet Syndic avoit mise en son propre & privé nom, où il disoit, que c'étoit par ordre de la Faculté qu'il avoit biffé ce Decret; mais que son sentiment particulier auroit été d'attendre la fin du procès qui étoit pendant au Parlement. Mr. Hideux, après quelques plaintes très-mesurées & accompagnées de beaucoup d'honnêteté, ajouta qu'il s'attendoit que Mr. le Syndic proposeroit lui-même les moyens d'effacer cette Note marginale. Le Syndic prit la parole, & après avoir apporté quelques raisons pour se justifier, fit ses excuses à la Faculté, & proposa non-seulement de rayer & biffer la Note marginale;

nale ; mais encore de faire un Statut pour défendre à qui que ce soit, Doyen, Syndic, ou Docteur, de rien écrire dans les Registres que par un ordre exprès du Corps. La proposition fût agréée ; le Statut dressé, & on ordonna que non-seulement cette Note fût rayée, mais généralement tout ce qui a rapport à ce prétendu Decret d'Acceptation, & tout ce qui a été fait pour le confirmer. Enfin la Faculté confirma de nouveau toutes les Conclusions qu'elle a faites sur cette affaire depuis le 2. Decembre dernier, & elle ordonna qu'elles fussent toutes imprimées avec le Procès verbal, dressé par les Commissaires nommez pour l'affaire du Sieur le Rouge.

VI. Le différent entre le Parlement & les Ducs & Pairs, a fait depuis peu beaucoup de bruit. Il y a quelques jours que M. le Duc Régent entrant chez le Roi, 11. Ducs & Pairs se présentèrent à S. A. R. Mr. l'Archevêque de Reims, qui étoit à leur tête comme premier Pair de France, porta la parole, & conclut par supplier M. le Duc Régent, de juger l'affaire qu'ils ont avec le Parlement, comme il le leur avoit promis. S. A. R. y trouva de la difficulté, mais ils demandèrent avec si grande instance d'être jugés, de quelque manière que ce fût, que le Conseil de la Régence se voyant pressé, rendit en leur faveur un

Ar-

Arrêt, par lequel il statuoit : 1. Que le Parlement seroit obligé, quand il seroit question d'affaires de Droit public, d'appeler les Pairs, & d'insérer dans les Arrêts, la Cour suffisamment garnie de Pairs : 2. Que quand il s'agiroit d'affaires concernant les Ducs, il ne pourroit ordonner sans les appeler ; 3. Que ceci auroit un effet rétroactif contre la Délibération du 27. Septembre 1715., par laquelle le Parlement statua, avant que Mr. le Régent vint se faire reconnoître, que si Mrs. les Pairs refusoient d'ôter le chapeau, quand on demanderoit leur avis, Mr. le Premier Président les passeroit, & ne compteroit point leur voix.

Mrs. les Pairs firent signifier cet Arrêt de la Régence à Mr. le Procureur General, & au Greffier du Parlement Veu-dredi 27. du passé. Ce même jour, Mr. le Procureur General en conféra avec Mrs. les Gens du Roi, & alla voir sur cela M. le Duc Régent : On assure que ces Mrs. se rendirent ce jour-là plusieurs fois au Palais Royal, & que la dernière fois ils n'en sortirent qu'à deux heures après minuit. Le lendemain Samedi, toutes les Chambres s'assemblèrent de bon matin ; on fut d'avis de commencer par demander justice à M. le Duc Régent ; on manda Mrs. les Gens du Roi, & on leur dit que la Cour les députoit vers S. A. R., pour lui demander une

T 5

promp-

prompte justice contre l'attentat inouï qui avoit été commis contre sa Dignité & son Honneur ; & pour lui représenter que le Parlement se rassembleroit à deux heures de relevée , & souhaitoit avoir avant ce tems là des assurances d'une réparation convenable à l'injure qu'il avoit reçue ; M. le Duc Régent qui avoit été frappé de ce que Mrs. les Gens du Roi avoient eu l'honneur de lui dire la veille , pour contenter le Parlement , déchira en leur présence l'Arrêt du Conseil de la Régence , l'original & la copie de l'Huissier à la chaîne. Il voulut mettre les morceaux au feu ; mais il ne le fit pas , sur ce que Mrs. les Gens du Roi le prièrent de les réserver , pour avoir la bonté de les montrer à Mrs. du Parlement. Mrs. les Gens du Roi firent leur rapport au Parlement , qui , pleinement satisfait , députa tous les Présidens à Mortier , six Conseillers de la Grande-Chambre , un de chaque Chambre des Enquêtes & des Requêtes. Ces Députés allèrent Lundi dernier au Palais Royal , & Mr. le Premier Président remercia M. le Régent de la prompte justice qu'il avoit rendue au Parlement contre l'attentat fait à sa Dignité & à son Honneur ; sur quoi M. le Duc d'Orléans répondit très gracieusement , qu'il savoit combien il étoit aimé du Parlement ; qu'il en avoit reçu des marques éclatantes , & que rien ne seroit capable de rompre l'union , qui étoit

étoit entre lui & ce Corps , & qu'ils agiroient toujours de concert.

VII. On a armé depuis peu à Toulon 7. Vaisseaux de Guerre , 3. Frégates , & 2. Galiores à Bombes , qui étoient tous prêts à faire voile dès le milieu du mois passé : mais on ne dit point encore la destination de cette Escadre. On continue de dire que quelques autres Vaisseaux qu'on équipe à Brest sont destinez pour un nouvel Etablissement qu'on veut faire à *Mississipi* , où l'on envoie plus de 800. personnes , tant hommes , que femmes , ou enfans.

VIII. 1. Outre les Arrêts ou Edits dont on a fait mention au commencement de cet Article , on a publié des Lettres Patentés du Roi pour la liberté du Commerce sur les Côtes d'Afrique.

2. Un Edit du Roi portant suppression des 115. Offices de Capitaines-Généraux , pareil nombre de Lieutenans-Généraux , de Majors , Aides-Majors , & 250. Commissaires & Archers Garde Côtes.

3. Deux Déclarations , dont l'une contient un Règlement pour le Contrôle général des Finances ; & l'autre touchant les Taxations au denier douze sur les Tailles.

4. On écrivoit de Rouen , que le Parlement de Normandie alloit aussi établir une Chambre de Justice pour la recherche des Finances , & on disoit à Paris que tous les Parlemens suivroient cet exem-

5. Le Parlement de Paris venoit aussi de publier un nouvel Arrêt contre les Evêques qui ont defendu aux Etudiens de leurs Diocèzes d'étudier en Sorbonne.

IX. 1. Le Prince Charles de Lorraine a eu la survivance de la Charge de Grand Ecuyer : Le Marquis d'Harcour a la survivance de la Charge de Capitaine des Gardes du Maréchal son Père: Mr. de Mautour a pris possession de la Compagnie des Mousquetaires Gris ; & le Marquis de Chiverni a été choisi par le Duc Régent, pour être Gouverneur du Duc de Chartres son Fils.

2. Le Marquis de Louvois a épousé Mademoiselle de Noailles. Le Contrat de Mariage du Petit fils du Maréchal de Villeroi avec Mademoiselle de Luxembourg, a été signé, & celui du Duc de la Milleraie & de Mademoiselle de Rohan Soubise, avoit été conclu quelques jours auparavant.

3. Le Duc d'Osborne, Grand d'Espagne, & Ambassadeur de cette Couronne au Congrès d'Utrecht, mourut le 3. de ce mois à Paris ; son corps a été exposé pendant quelques jours sur un Lit de parade, & ensuite déposé à S. Sulpice, d'où il doit être transporté en Espagne.

X. Voici l'Extrait d'une Lettre de Paris du 13. Avril qu'on reçoit à ce moment, encore sur le sujet de la Constitution.

Mr. l'Abbé Chevalier, Vicaire général.

„néral de Mr. le Cardinal de Bissi, doit
„partir incessamment pour aller porter à
„Rome, de la part de Mr. le Duc Ré-
„gent, le Cahier des difficultez que Mr.
„le Cardinal de Noailles, & les autres
„Prélats oposans trouvent à l'Acceptation
„de la Constitution *Unigenitus*. Ces dif-
„ficultez se réduisent à trois principales.
„1. Il faut, disent ils, que des Propo-
„sitions, pour mériter d'être solennel-
„lement condamnées, soient mauvaises
„en elles mêmes, & dans le sens qu'el-
„les présentent d'abord à l'esprit. 2. Il
„faut qu'elles soient telles qu'on les puis-
„se condamner en quelque Auteur qu'el-
„les se trouvent. 3. Il faut qu'elles soient
„condamnables dans le sens du Livre d'où
„elles ont été tirées.

„Or 1., la plupart de ces Propositions
„présentent à l'esprit un sens si Catholi-
„que, que le sens contraire seroit une er-
„reur grossière. 2. Il y a quantité de ces
„Propositions qui se trouvent presque mor-
„à mort dans l'Ecriture ou dans les Pères
„de l'Eglise. 3. Quand même on pou-
„roit attribuer quelque mauvais sens à
„quelques-unes de ces Propositions, il est
„bien certain que ce n'est point du tout
„le sens qu'elles ont dans le Livre des Ré-
„flexions Morales, où ce qu'il peut y a-
„voir d'ambigu dans quelque Proposition
„est éclairci, & réduit à un sens très
„orthodoxe en vingt endroits du même

„ Livre. Ce Mémoire est signé par 15.
 „ Evêques. Il y a outre cela une Lettre
 „ adressée à M. le Duc Régent, signée
 „ par vingt-cinq autres Evêques. Outre
 „ ces Pièces signées, Mr. l'Abbé Cheva-
 „ lier doit encore porter à Rome, & com-
 „ muniquer au Pape, le Projet dressé d'un
 „ Corps de Doctrine sur toutes les Ma-
 „ tières qui sont l'objet de la Bulle. Les
 „ Prélats ne l'ont pas signé, & laissent
 „ au Pape, comme au premier Evêque
 „ dans l'Eglise, l'honneur de le signer
 „ le premier, & de donner l'exemple aux
 „ autres.

„ On voit ici la Copie d'une Lettre de
 „ Mr. de Vertamont, Evêque de Pamiers,
 „ où ce Prélat écrivant à un Ami, lui
 „ dit, que son avis est d'attaquer le front
 „ de la Constitution. Ce qu'il y a de plus
 „ remarquable à ce fait, c'est que cette
 „ Lettre a été écrite plusieurs semaines a-
 „ vant la mort du feu Roi.

„ Mr. l'Evêque de Luçon se préparoit
 „ à donner les Ordres Sacrez, & ayant
 „ voulu dans la cérémonie même, faire
 „ signer la Constitution *Unigenitus* à ceux
 „ qui devoient être Ordonnez, la plupart
 „ ont refusé de le faire, & se sont reti-
 „ rez.

Mr. Charles Witasse Docteur de la fa-
 culté de Paris, de la Maison & société de
 Sorbonne, un des principaux persécutez
 ci devant pour la Constitution, mourut le
 10. d'une attaque d'Apoplexie.

*Réflexions sur les Nouvelles
 de France.*

I. SI la recherche des Gens d'Affai-
 res fait autant de bien au Royau-
 me qu'elle y excite de mouvemens, &
 qu'elle cause de crainte à une infinité
 de Particuliers, il n'y a point de dou-
 te que cet expédient n'augmente consi-
 dérablement l'estime qu'on a conçue
 d'abord de la Régence, & n'attire d'au-
 tant plus de bénédictions au Duc d'Or-
 léans de la part du Peuple, qu'accoutu-
 mé à haïr comme pestes publiques tout
 ce qu'on appelle communément en France
Malotiers, il souhaite toujours leur
 ruine, parce qu'il les envisage comme la
 seule cause de leur misère. C'est assez
 l'ordinaire des Peuples de la plupart des
 Etats; mais particulièrement en France,
 suivant la coutume des chiens en colère,
 de s'en prendre plutôt au bâton, ou à la
 pierre dont ils sont frapés, qu'au bras
 qui les fait agir. On n'ose examiner en
 ce Pais-là si les Rois ne se servent de ces
 sortes de gens que pour extorquer des
 Sujets les sommes dont ils avoient besoin
 pour satisfaire à leur ambition, ou à leurs
 folles dépenses. Tout le ressentiment du
 Public semble se terminer à la ruine de ces
 misérables, quoi qu'il n'y profite jamais
 rien, & qu'au contraire, il se voit réduit

par là à la nécessité de souffrir de nouvelles exactions pour en enrichir d'autres, que le Prince employe aux mêmes usages. Aussi n'est-ce pas d'aujourd'hui, que les Rois de France, après s'être servis de ses Sangsues, les sacrifient à la haine publique, pour avoir occasion de les dépouiller & de leur faire, comme on dit, rendre gorge; cependant, on trouve rarement dans l'Histoire, que l'argent qu'on leur a ôté ait été employé au soulagement du Peuple.

La Déclaration du Roi pour l'établissement de la Chambre de Justice, que nous n'avons pu insérer dans ce Journal faute de place, nous cite plusieurs exemples, tant anciens que modernes, de la recherche de ces crimes publics que les Loix & les Ordonnances ont tâché de réprimer dans tous les tems. La peine de confiscation de corps & de biens, porte cette Déclaration, a été prononcée contre les Usuriers pour celles de 1311., de 1349., de 1545., & de 1570., sous les Règnes de Philippe le Bel, de Louis X., & de Charles VII., la Concussion & le Péculet ont été punis du dernier supplice. Ces mêmes crimes emportent la confiscation de corps & de biens, par la disposition de l'Ordonnance de François I. de 1545.; & la Déclaration du 1. Juin 1701. ordonne, que les Receveurs, les Trésoriers, ou autres Préposés pour le maniment de nos deniers, qui auront employé à leur ouvrage

p. 27

particulier, ou détourné les deniers de leurs Caisses, seront punis de mort, sans que la peine puisse être modérée par les Juges qui en doivent connoître, &c.

II. Ce qu'on vient de pratiquer à l'égard de la réduction des Billeets Royaux, & dont il est parlé dans la seconde Déclaration, n'a pas plus lieu de surprendre. Ces espèces de Faillites publiques, ne semblent guère moins autorisées par l'usage que les recherches. Elles ne doivent même paroître odieuses que par l'injustice des motifs qui ont porté les Princes à en venir à ces extrémités; & ne le sont point pour ceux qui n'y ayant eu aucune part, se trouvent nécessitez, comme à présent, par le malheur des tems, d'y avoir recours. Pour en venir aux exemples, le Règne passé, sans aller plus loin, en fournira de plus d'une sorte. N'a-t-on pas vu dans les commencemens de la Majorité du Roi deffunt, après la déroute de Mr. Fouquet, les Billeets de l'Epargne établis pendant la minorité, devenir à rien? Les Billeets de monnoye du vivant de ce Prince après avoir entièrement ruiné le crédit du Royaume, & jetté dès lors les Finances dans le desordre, dont il n'est presque pas possible de les tirer, n'ont-ils pas eu le même sort? Tant de Charges établies, & peu de tems après supprimées, tant de Constitutions de rentes à un denier si haut, & réduites ensui-

p. 28

te , ou remboursées à tant de perte dès la même année , ou à peu près ; tant de rehaussemens & de rabais des Monnoyes ; tout cela n'a-t-il pas rendu au même but ? Pourquoi trouveroit-on étrange que le Régent se serve des mêmes moyens pour parvenir aux mêmes fins , & soulager les maux de l'Etat , lui qui n'a jamais eu la moindre part aux établissemens qui les ont fait naître ?

Concluons donc de tout ceci , qu'il n'y a que la suite qui doive nous déterminer à louer ou à blâmer les moyens qu'on employe dans cette occasion ; puis que leur justification dépend des promesses contenues dans la première Déclaration déjà mentionnée. Elles se trouvent , ces promesses si justes & si positives , à la fin du Préambule de cette même Déclaration , couchées en ces termes : *Les restitutions qui seront ordonnées à notre profit , serviront uniquement à acquitter les dettes légitimes de notre Royaume : Et nous nous mettrons bien-tôt en état de supprimer les nouvelles Impositions ; de renvoyer à nos Peuples les plus riches sources de l'abondance , par le rétablissement du Commerce & de l'Agriculture ; & de les faire jouir de tous les fruits de la Paix.*

NOUVELLES DE LA GRANDE BRETAGNE.

I. **V**Oici ce qui s'est passé de plus remarquable dans les 2. Chambres du Par-

Parlement depuis le 13. du mois passé.

Le Roi s'étant rendu le 17. à la Chambre des Pairs , & les Communes y ayant été mandées , S. M. donna son Consentement à l'Acte pour punir plus promptement les Rebelles.

Le 19. les Communes résolurent , que les deux tiers des biens des Papistes récusans seroient employez aux dépenses faites pour apaiser la Rebellion.

Le 23. Elles accordèrent au Roi 230. mille l. st. pour la réparation de la Flotte cette année.

Le 24. le Chef de Justice Parker , que le Roi a créé Pair du Royaume , fut introduit dans la Chambre-Haute.

Le 26. on travailla dans la Salle de *Westminster* , au Procès du Lord Winton. Voici une Relation de ce qui se passa ce jour-là , & le 27. du même mois.

LEs Pairs se rendirent entre midi & une heure dans la grande Salle de *Westminster* , où les Communes étoient déjà , & où il y avoit une assemblée de Ministres étrangers , & d'autres personnes de distinction de l'un & de l'autre Sexe. Après qu'on eut lu la Commission , par laquelle le Lord Cowper étoit encore établi *Grand Steward* , & qu'on eut amené l'Accusé devant la Barre suivant les formalitez ordinaires , le Chancelier fit un petit Discours au Comte , pour lui représenter le Crime dont il étoit accusé , & lui dit entr'autres choses : „ Que dans la triste conjoncture où il se trou-
voit , il avoit sujet de se féliciter d'être jugé
par ses Pairs , & par des Personnes qui re-
gardoient

gardoient l'Honneur & la Droiture comme
 les Titres les plus avantageux qu'ils possé-
 doient : Que d'un autre côté, il étoit le pre-
 mier Pair, qui jouissoit de l'avantage accor-
 dé par un Acte sous le Règne précédent, d'a-
 voir auprès de lui ses Avocats, pour l'assister
 de leurs Conseils, & pour l'aider à défendre
 sa Cause, en cas qu'il trouvât quelques dif-
 ficultés dans les Loix par rapport aux Pro-
 cédures ; Et qu'enfin, bien loin de tourner
 les choses à son désavantage, il s'explique-
 roit le plus favorablement qu'il lui seroit
 possible, pour lui procurer même les moy-
 ens de se défendre ; persuadé que la Cham-
 bre Haute non-seulement l'approuveroit,
 mais même lui en auroit obligation.

Après quoi le Chancelier fit lire les Articles
 d'Accusation contre le Comte, avec sa Ré-
 ponse, & la Réplique des Communes ; &
 demanda ensuite aux Pairs la permission de
 descendre de sa place, & de s'approcher des
 Membres de la Chambre Basse, qui devoient
 justifier leurs Accusations. Ce qui ayant été
 accordé, Mr. Hampden fut le premier qui
 parla contre l'Accuse : Il représenta, " que
 les Communes envisageant la Conservation
 de la Personne du Roi & de la Famille
 Royale, comme celle de leurs Anges Gar-
 diens, étoient obligés de poursuivre tous
 ceux qui avoient osé attentir à sa vie de
 Personnes si précieuses, & qui avoient
 fait tous leurs efforts pour mettre un Pré-
 tendant Papiste sur le Trône, & pour ren-
 verser les Loix du Pais & la Religion. Il
 répéta tous les Articles d'Accusation,
 & la Réponse du Comte à chacun de
 ces Articles ; & ajouta, que les Communes
 étoient prêtes à justifier tout ce qu'elles a-
 voient avancé contre ledit Comte. Le Cheva-
 lier

lier Joseph Jecyl, un des Avocats du Roi,
 prit ensuite la parole, & s'étendit sur le Crime
 de Haute Trahison, & sur les différentes es-
 pèces, faisant voir que ce qu'on nomme *Fa-
 délité*, ne donnoit pas seulement à entendre
 qu'il falloit être fidèle au Prince qui est assis
 sur le Trône, mais qu'on étoit aussi obligé de
 se soumettre aux Loix & à la Constitution du
 Royaume, & il finit en soutenant, qu'on a-
 voit prouvé d'une manière incontestable, que
 le Comte étoit coupable de tout ce dont on
 l'avoit chargé. Enfin, le Chevalier Edoüard
 Northey, Procureur-General, ayant appuyé ce
 que ces deux Messieurs avoient avancé, on
 fit venir les Témoins, & on les interrogea
 après leur avoir fait prêter serment. Un d'eux
 étoit un Ministre de l'Eglise, Anglicane qui
 avoit été pris avec les Rebelles, & les autres
 étoient 3. Ecois de moindre conséquence.
 Ils déclarèrent, " quelé Comte de Winton
 étoit venu joindre les Rebelles avec 14. de
 ses Domestiques, Qu'ayant levé une Com-
 pagnie de Cavalerie, il l'avoit commandée,
 & lui avoit fait porter son nom : Qu'il
 n'avoit point témoigné aucune envie de se
 séparer des Anglois, fors qu'on prit la réso-
 lution d'entrer dans la Comté de *Lancaster*,
 ce qu'il auroit pu faire facilement : Qu'en
 sa présence, on avoit prié Dieu publique-
 ment pour le *Prétendant* dans les Eglises de
 plusieurs Villes en Angleterre & en Ecos-
 se : Qu'il avoit bû souvent à la santé du *Pré-
 tendant*, comme les autres : Que dans tou-
 tes les Places où les Rebelles étoient entrez, &
 où ils avoient proclamé le *Prétendant*, l'Ac-
 cuse avoit assisté le plus souvent à cette céré-
 monie : Qu'on avoit enlevé aux Gentilshom-
 mes & leur argent & leurs Chevaux, sans
 que l'Acculé y fit aucune opposition : Que
 les Rebelles étoient entrez dans *Lancaster* Pe-
 " pée

„pée à la main, & particulièrement la Com-
 „pagnie que l'Accusé commandoit; & qu'ils
 „avoient pris 6. pieces de Canon d'un Vaisseau
 „qui étoit dans la Riviere.

Après ces dépositions, le Grand *Steward* dit
 à l'accusé, „ que la Cour lui permettoit de
 „replier aux dépositions de ces Temoins.
 Sur quoi il donna par écrit sa Défense, laquel-
 le le Chancelier leur communiqua. Six autres
 Temoins se présentèrent ensuite, savoir le
 Lord Forster, les Généraux Carpenter & Wils,
 & les Colonels Cotton, Munden & Kirkby,
 qui déclarèrent communément: „ Que l'Ac-
 „cusé, lors que les Troupes du Roi arrivè-
 „rent devant *Preston*, avoit toujours été à
 „Cheval dans toutes les approches: Qu'il
 „avoit encouragé les Rebelles à se battre con-
 „tre les Troupes du Roi, & particulière-
 „ment dans cette attaque, où il se trouva
 „en personne, & où tant de Soldats furent
 „tuez. Sur la demande qui fut faite ensuite
 à ces Officiers, à quelles conditions ils s'é-
 toient rendus; ils déclarèrent, qu'ils s'étoient
 rendus à discrétion, sans aucune promesse de la
 grace du Roi. L'Accusé repliqua, „ que ses
 „gens n'avoient commis aucune hostilité,
 „ & que les Troupes du Roi les avoient at-
 taquez sans les avoir sommés auparavant.
 Sur quoi le Général Wills répondit, „ que
 „les Rebelles ayant commencé à faire feu sur
 „son monde, il étoit allé les attaquer, sui-
 „vant l'usage de la Guerre: ce qui fut con-
 firmé par les autres Officiers. Les Commu-
 nes ayant cessé de parler contre l'Accusé, le
 Grand *Steward* lui dit, „ qu'il étoit presen-
 „tement temps qu'il le défendit. Sur quoi il
 répondit, „ que comme les principaux Té-
 „moins n'étoient pas encore arrivés, il de-
 „mandoit un plus long terme. Mr. Cowper,
 Membre de la Chambre Basse, dit ensuite,
 „ que

„ que quelque compassion que lui, ou quel-
 „que autre Membre des Communes, ou
 „toute la Chambre pût avoir, considérant
 „néanmoins qu'on avoit accordé à l'Accusé
 „un plus long terme qu'on a accoutumé en
 „pareil cas, il espéroit que la Cour feroit
 „attention au tems fixé pour la procédure,
 „lequel il jugeoit être aussi essentiel que la
 „procédure même; & que par conséquent il
 „demandoit au nom des Communes, que
 „le Comte eût à se défendre: ajoutant que
 „l'accusé demandoit un délai sans alléguer
 „aucune raison, &c.

Après quoi, sur la proposition du Comte
 d'Abingdon, les Pairs se retirèrent dans leur
 Chambre; & après avoir délibéré sur cette
 affaire pendant une demi-heure, ils revinrent,
 & le Grand *Steward* déclara, que tous les Pairs
 unanimement étoient d'avis, que l'accusé eût
 à se défendre. Ensuite de quoi la Cour s'a-
 journa au 27., & l'Accusé fut reconduit à la
Tour. Son Avocat, le Chevalier Constantin
 Phips, demeura à son côté devant la Barre
 pendant tout le tems de la Procédure, mais
 ne plaida point.

Le 27. au matin, on recommença cette
 Procédure, & le Grand *Steward* exhorta l'Ac-
 cusé à se défendre par preuves ou autrement;
 mais au lieu de le faire, il affecta d'agir &
 de répondre comme un homme qui n'est point
 dans son bon sens; & dans le tems que le
 Chancelier lui a demandé, s'il avoit quelque
 Point de la Loi à produire, comme un point
 de question, il a dit qu'il n'entendoit aucun
 Point de Droit, & qu'ainsi il ne le pouvoit
 pas faire. Lors qu'on l'a pressé de dire quel-
 que chose pour sa défense, il a répondu: Je
 croi que mes Avocats ont quelque chose à dire
 contre ce que les Accusateurs ont avancé, mais
 ils n'osent parler jusqu'à ce qu'ils en soient regnais.

Et

„pée à la main, & particulièrement la Comi-
 „pagnie que l'Accusé commandoit; & qu'ils
 „avoient pris 6. pieces de Canon d'un Vaisseau
 „qui étoit dans la Riviere.

Après ces dépositions, le Grand Steward dit
 à l'Accusé, „ que la Cour lui permettoit de
 „replier aux dépositions de ces Temoins.
 Sur quoi il donna par écrit sa Défense, laquel-
 le le Chancelier leur communiqua. Six autres
 Temoins se présentèrent ensuite, savoir le
 Lord Foster, les Généraux Carpenter & Wils,
 & les Colonels Cotton, Munden & Kirkby,
 qui déclarèrent communément: „ Quel'Ac-
 „cusé, lors que les Troupes du Roi arrivè-
 „rent devant *Preston*, avoit toujours été à
 „Cheval dans toutes les approches: Qu'il
 „avoit encouragé les Rebelles à se battre con-
 „tre les Troupes du Roi, & particulière-
 „ment dans cette attaque, où il se trouva
 „en personne, & où tant de Soldats furent
 „tuez. Sur la demande qui fut faite ensuite
 à ces Officiers, à quelles conditions ils s'é-
 toient rendus; ils déclarèrent, qu'ils s'étoient
 rendus à discretion, sans aucune promesse de la
 grace du Roi. L'Accusé repliqua, „ que ses
 „gens n'avoient commis aucune hostilité,
 „& que les Troupes du Roi les avoient at-
 „taquez sans les avoir sommés auparavant.
 Sur quoi le Général Wills répondit, „ que
 „les Rebelles ayant commencé à faire feu sur
 „son monde, il étoit allé les attaquer, sui-
 „vant l'usage de la Guerre: ce qui fut con-
 „firmé par les autres Officiers. Les Commu-
 nés ayant cessé de parler contre l'Accusé, le
 Grand Steward lui dit, „ qu'il étoit presen-
 „tément temps qu'il le défendit. Sur quoi il
 répondit, „ que comme ses principaux Té-
 „moins n'étoient pas encore arrivés, il de-
 „mandoit un plus long terme. Mr. Cowper,
 Membre de la Chambre Basse, dit ensuite,
 „ que

„ que quelque compassion que lui, ou quel-
 „ que autre Membre des Communes, ou
 „ toute la Chambre pût avoir, considérant
 „ néanmoins qu'on avoit accordé à l'Accusé
 „ un plus long terme qu'on a accoutumé en
 „ pareil cas, il espéroit que la Cour feroit
 „ attention au tems fixé pour la procédure,
 „ lequell il jugeoit être aussi essentiel que la
 „ procédure même; & que par conséquent il
 „ demandoit au nom des Communes, que
 „ le Comte eût à se défendre: ajoûtant que
 „ l'Accusé demandoit un délai sans alléguer
 „ aucune raison, &c.

Après quoi, sur la proposition du Comte
 d'Abingdon, les Pairs se retirèrent dans leur
 Chambre; & après avoir délibéré sur cette
 affaire pendant une demi-heure, ils revinrent,
 & le Grand Steward déclara, que tous les Pairs
 unanimement étoient d'avis, que l'Accusé eût
 à se défendre. Ensuite de quoi la Cour s'a-
 journa au 27., & l'Accusé fut reconduit à la
 Tour. Son Avocat, le Chevalier Constantin
 Phips, demeura à son côté devant la Barre
 pendant tout le tems de la Procédure, mais
 ne plaïda point.

Le 27. au matin, on recommença cette
 Procédure, & le Grand Steward exhorta l'Ac-
 cusé à se défendre par preuves ou autrement;
 mais au lieu de le faire, il affecta d'agir &
 de répondre comme un homme qui n'est point
 dans son bon sens; & dans le tems que le
 Chancelier lui a demandé, s'il avoit quelque
 Point de la Loi à produire, comme un point
 de question, il a dit qu'il n'entendoit aucun
 Point de Droit, & qu'ainsi il ne le pouvoit
 pas faire. Lors qu'on l'a pressé de dire quel-
 que chose pour sa défense, il a répondu: Je
 croi que mes Avocats ont quelque chose à dire
 contre ce que les Accusateurs ont avancé, mais
 ils n'osent parler jusqu'à ce qu'ils en soient regnis.

Et

Et sur ce qu'on l'a pressé une seconde fois ; qu'il eût à proposer quelque point de la Loi ; il a tiré de la poche un Papier qui contenoit ces paroles : *Un point de la Loi venant d'une considération , que je suis une personne d'une nature à n'être point capable de commettre ce crime de Haute Trahison , dont il est parlé dans mon Accusation ; c'est pourquoi je soutiens que je suis innocent.* Ces paroles ayant été trouvées ridicules , on lui proposa de nouveau , qu'il ordonnât à ses Avocats de dire ce qu'ils cro-
voient lui être de quelque utilité. Sur quoi il a répondu comme auparavant : *Je n'entends point la Loi , comment est ce donc que je pour-
rais produire d'une autre manière un Point de la Loi.*

Ces Réponses de travers emportant beaucoup de tems , & ses Avocats ne nommant aucun Témoin , Mr. Cowper , Membre du Comité des Communes , a dit : „ *Quel Accusé , du-
rant la Rebellion , s'étoit fait connoître tout
autre qu'il n'affectoit de paroître devant la
Chambre ; qu'il avoit été aussi zélé qu'aucun
des Complices , & que dans toutes les oc-
casions il s'étoit fait voir à la tête de sa Com-
pagnie : Que les Faits étoient trop évidens ,
pour avoir besoin d'être agravez ; & que les
Communes avoient une belle occasion de dé-
truire ce qu'on avançoit malicieusement , qu'on
avoit promis la grace aux Rebelles , lors qu'on
les contraignit de se rendre.* Mr. Guillaume
Tompson , autre Membre du Comité , a aus-
si renversé tout ce que l'Accusé avoit allégué
dans sa Réponse , & en particulier cet endroit
où il dit , *qu'il étoit venu joindre subitement les
Rebelles pour éviter d'être assassiné , & qu'il n'avoit
commis aucune hostilité :* Et il a représenté , „
les Communes avoient entièrement prouvé
„ *quel Accusé , avec 14. hommes armés , s'é-
toit rendu à Mossat , & que de là il étoit allé
„ avec*

„ *avec la suite joindre le Vicomte de Kenmure ;
„ qu'il étoit entré dans plusieurs Villes l'Epee à
„ la main , & qu'il s'étoit toujours trouvé dans
„ cette posture lors qu'on avoit proclamé le
„ Prétendant ; qu'il avoit ananragi que les au-
„ tres , & qu'il avoit donné deux Shellings par
„ jour à chacun de ses Cavaliers ; qu'il n'avoit
„ témoigné aucune inquiétude par rapport à son
„ entreprise dénazurée , & que lors que les 300.
„ Ecoissois à pié se séparèrent , il avoit dit que
„ ce n'étoit pas sa faute : Que si ses desseins eus-
„ sent réussi , il n'auroit pas manqué de faire couler
„ des ruisseaux de sang , d'introduire le Papis-
„ me , la Tirannie & l'Eslavage , de mettre
„ en danger la vie du Roi & celle de toutes les
„ Personnes de la Famille Royale , & de ren-
„ verser l'Autorité des Pairs & des Loix , sui-
„ vant lesquelles on le jugeoit présentement. En-
„ fin , il a représenté combien de vaillans hom-
„ mes avoient été tuez à Pressen , en combattant
pour la défense du Roi & du Gouvernement ;
& il a conclu par supplier la Cour , de vouloir
déclarer l'Accusé *Coupable ou Non-Coupable.* Mr.
Thompson a été apuyé par Mr. Hampden.*

Les Seigneurs se retirèrent ensuite dans leur
Chambre , d'où ils revinrent un moment ap-
près. Alors le Grand Steward nommant tous
les Pairs chacun suivant les Titres , leur fit cette
demande à chacun en particulier : *MY LORD ,
Que dit Votre Grandeur ?* George Comte de Winton
est-il coupable , ou non , du Crime de Haute Tra-
hison allégué dans l'Accusation ? Sur quoi cha-
que Pair en particulier , ayant la main droite
sur le cœur , a répondu , *Coupable sur mon
honneur.* Dans cette Assemblée , qui étoit fort
nombreuse , il ne s'est pas trouvé une seule voix
pour la négative. Les Evêques , pour s'exempter
de donner leurs suffrages sur une affaire où il s'a-
git de la mort , resserent dans leur Appartement.

Le Criminel ayant été ramené le 30. dans
Tyme L X, V. la

la sale de *Westminster* où les deux Chambres étoient assemblées , le Grand *Steward* lui demanda s'il avoit quelque chose à alléguer pour empêcher que sa Sentence ne fut prononcée pour les Crimes dont il étoit convaincu sur quoi il répondit , qu'étant une personne incapable de trahison , on ne devoit point le condamner ; mais le Grand Juge lui ayant fait connoître que ce n'étoit rien dire , & qu'il falloit alléguer quelque point de Droit sur lequel les Avocats pussent plaider , sur quoi il dit qu'il ne savoit ce qu'on lui vouloit dire. Le Chevalier *Constantin Phips* son Avocat , se leva pour lors , & dit que le prisonnier n'étoit pas dans son bon sens , & que le crime de Haute-Trahison ne pouvoit par conséquent pas avoir lieu à son égard. Mais il fut relancé par le Chevalier *Thomson* , qui dit , qu'il ne devoit pas parler sans permission. On proposa là dessus de délibérer en particulier dans la Chambre-Haute sur cet incident ; ce qui ayant été fait , il fut résolu que le Chevalier *Phips* seroit reprimandé de sa hardiesse ; ce que fit sur l'heure le Grand *Steward* , après quoi s'adressant derechef au Prisonnier , il lui demanda s'il avoit encore quelque chose à dire , lequel répondit que les Avocats étoient prêts à parler si on leur en donnoit la liberté , ce qui fut accordé ; mais n'ayant rien dit de solide pour disculper le Prisonnier de H. Trahison , & *Mr. Robert Walpole* , le Chevalier *Thomson* & le Procureur General ayant refusé ce qu'ils avoient , & soutenu les accusations , les Seigneurs délibérèrent encore là dessus en particulier dans leur Chambre , & déclarèrent les défenses des Avocats insuffisantes. Les Seigneurs *Toris* voulurent soutenir que la Sen ence prononcée ci-devant contre les 6. Lords devoit être regardée comme nulle , parce que le Grand *Steward* avoit omis une circonstance portée par la Loi ; savoir que les parties nobles des Traîtres devoient

être

être coupées & jetées au feu ; mais on se moqua de ce prétendu manque de formalité , & on loua la modestie du Juge de ne s'en être point servi dans une Assemblée où il y avoit quantité de Dames & d'autres Personnes du beau sexe. Enfin les Lords étant renuez dans la Sale , & ayant déclaré que rien ne devoit davantage retarder le jugement , le Lord *Steward* après un long discours pour prouver l'énormité des faits dont le Prisonnier étoit coupable , prononça contre lui la Sentence de mort , en la manière usitée dans le cas de Haute-Trahison , & rompit la baguette. Le Condamné , auquel il n'étoit plus permis de parler après sa Sentence , ne laissa pas de s'emporter en des paroles peu respectueuses ; disant qu'on avoit empêché les Avocats de parler , & que les témoins étoient arrivés à *London* ; mais on n'eut aucun égard à ce discours hors de saison , & il fut remené à la Tour.

Le 1. d'Avril on proposa un Bil d'*Attendre* contre tous les Lords & autres Personnes , qui ont agi en Ecosse en faveur du *Prétendant*.

Le 2. deux Elections contestées entre 2. *Toris* , & 2. *Whigs* , furent décidées en faveur des derniers.

Le 3. le Roi se rendit au Parlement & donna son consentement à 2. Actes : l'un pour punir les Mutins & Déserteurs ; & l'autre pour faire passer les Droits du Fils aîné du Duc d'*Athol* au second Fils de ce Duc. Les Communes accordèrent le même jour à S. M. 230. 623. l. St. pour la Flotte de cette année , 87160. l. St. pour les Officiers de Mer & de Terre cassés , 100. 146. l. St. pour la demie paye

V 2

du

460 *Mercuré Historique &*
dué aux Officiers & 3311. l. st. pour des
dépenſes extraordinaires touchant la dé-
molition de *Dunkerque*.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable juſ-
qu'au 8. que les deux Chambres ſ'ajour-
nèrent juſqu'au 21. à cauſe des Fêtes de
Pâques.

II. Les Nouvelles d'*Ecoſſe* portent, que
tout eſt à peu près tranquille dans ces
quartiers-là. Les Rebelles au nombre de
40. Chevaux & 2000. hommes d'Infan-
terie ſ'étoient retirez dans la Comté de
Badenock, dans les Montagnes, d'où ils
avoient envoyé la Cavalerie dans la Com-
té de *Lockbarbet* où il y a des fourages.
Leur Cavalerie ſ'étoit diſperſée en plu-
ſieurs Corps dans les Montagnes. Il a cou-
ru des bruits différens, touchant les prin-
cipaux Chefs des Rebelles, comme le
Comte Marſhal, les Lords *Tinmouth*
& *Wigron*, le Général *Gordon* & plu-
ſieurs autres; les uns diſant qu'ils avoient
péri en voulant ſe ſauver, d'autres qu'ils
avoient abordé dans l'Iſle de *Sky* ou dans
celle d'*Uyſt*; & d'autres qu'ils étoient ar-
rivez en France; mais il eſt certain que
beaucoup d'entr'eux ſe ſont allez ſoumettre
à *Inverneſſ* & en quelques autres Villes.

D'autres Lettres de la fin du mois paſſé
marquoient, que le Chevalier *Donal Mal-*
donald, le Capitaine *Clarrenald*, *Glen-*
gary, *Lochel*, *Appin*, *Keppoch*, *Robert*
Roi, & autres Chefs de Clans de la Com-

Politique. Avril 1716. 461
té de *Lockarb*, ſ'étoient retirez chez eux
en attendant qu'il y ait de l'herbe dans les
Montagnes pour ſ'y retirer. Les Dragons
de *Carpenter*, d'*Evans* & de *Key*, avec 5.
Bataillons Anglois avoient reçu ordre de
retourner en Angleterre; de même que
les Bataillons Hollandois de *Chambrier*,
Sturler, *Palland*, *Rantzau*, & les Dragons
de *Slippenback* qui ſe mirent en marche au
commencement de ce mois; les autres
étoient en marche avec le Général *Cado-*
gan, qui partit d'*Edimbourg* le 2. de ce
mois, pour ſe rendre au rendez-vous,
aſin d'aller pourſuivre les Rebelles dans
la Province de *Badenoc*. On apprend ce-
pendant de *Perth* & de *Dunkeld*, que ſur
les ordres de ce Général, on avoit pillé
& brûlé les terres des principaux Rebelles
de la Province d'*Athol*, enſuite de quoi
les Troupes pourſuivoient leur marche vers
Riven, où eſt le Fort des Rebelles des
Montagnes, qui à ce qu'on eſpère ne
tiendront pas plus devant ce Général,
qu'ils n'ont fait devant le Duc d'*Argile*;
puifqu'on mande d'*Inverneſſ* que tous les
Habitans du Comté de *Roſſi* & des Pro-
vinces voiſines, venoient d'eux-mêmes
ſe ſoumettre & rendre les Armes, aſſu-
rant que le reſte des Rebelles des Monta-
gnes étoient peu en état de ſe deffendre.
Il étoit arrivé le 7. à *Edimbourg*, ſous une
Eſcorte de Dragons, pluſieurs Lords &
quantité d'Officiers qui ſe ſont rendus

V 3 d'eux-

d'eux-mêmes ou ont été pris dans le Nord d'*Ecosse*, on y attendoit ce même jour-là, ou le lendemain, le Marquis de Huntley, le Lord Rollo, & quelques autres.

III. On avoit appris à *Londres* de *Leverpol* qu'on y avoit encore exécuté quelques Rebelles, entr'autres le St. Collingood Gentilhomme de 1200. l. St. de rente, avec 3. autres : Mais on assure qu'on en demeurera là, & que les autres qui sont encore Prisonniers, seront conduits à l'Amérique dans les Colonies pour 7. ans. On prétend qu'on fera le Procès à ceux qu'on a amenez à *Londres* devant la Justice de *Sourwark*, de *Westminster*, ou devant celle de l'*Old Bayli*. Quand aux Lords condamnés ils ont obtenu répi jusqu'à présent, & on croit qu'ils en seront quitte pour une prison perpétuelle. La Vicomtesse de Kenmure a supplié le Roi d'ordonner que les biens de feu son Epoux qui sont confisquez & qui ne montent qu'à 300. l. st. de rente, dont il lui en doit revenir 250. par an pour son Douaire, lui soient rendus pour payer les dettes ; ou qu'on les lui ajuge, moyennant quoi elle se charge du payement des dettes & de l'éducation de ses Enfans : mais on ignore si elle aura obtenu sa demande.

IV. Les Toris devienent de plus en plus suspects à la Cour, à laquelle ils donnent toujours, lors qu'ils peuvent, quel-

ques marques de mauvaise volonté. Le Chapitre de *Westminster* s'étant assemblé vers le milieu du mois passé pour élire un Grand Conetable, les voix se trouvèrent partagées contre le Duc de Newcastle & le Comte d'Aran, Frere du ci-devant Duc d'Ormond ; sur quoi le Docteur Atterbury, Doyen de *Westminster*, & l'Evêque de *Rochester*, violent Toris, fit pencher la balance pour le Comte, en lui donnant son suffrage. D'un autre côté on apprend qu'un Chef d'Escadre & onze Capitaines de Vaisseaux, ont été rayez sur la Liste Civile des Officiers à la demi-paye. Mr. Jaques Leytleton, Commissaire de la Marine à *Chattam*, a été fait Vice-Amiral, à la place du Chevalier Thomas Hardi qui a aussi été démis depuis peu ; aussi bien que 7. Capitaines, qui sont les Srs Cook ; Harvey, Jackson, Cannan, Gordon, Hugher, & Garland.

V. 1. Le Docteur Nicholson, Evêque de Carlisle, a été fait Grand-Aumônier de S. M., à la place de l'Archevêque de Cantorberi qui s'est démis volontairement de cette Charge.

2. Le Duc d'Argile, & quelques Personnes de Distinction, arrivèrent d'*Edimbourg* à *Londres* le 17. du mois passé. Ce Duc alla dès le même soir saluer le Roi auquel il rendit compte de son Expédition, & en fut reçu très favorablement.

Le Comte de Sutherland qui arriva aussi d'Ecosse par eau le 3. de ce mois a eu le même honneur auprès de S. M. & en eut une pareille réception.

3. Le Lord Pelwat a été nommé Envoyé Extraordinaire dans les Cours de Danemarck & de Prusse.

VI. Les Lettres de Londres du 14. de ce mois marquent ; que le Roi avoit assisté le jour de Pâques à la Chapelle Royale de St. James en grande Cérémonie ; Que S. M. s'y étoit rendu revêtu du Collier de l'Ordre de la Jarretière, accompagnée du Prince de Galles, & précédée des Chevaliers & Officiers du même Ordre. La plupart de la Noblesse étoit partie les jours suivans pour se rendre à Newmarket afin d'y prendre le Divertissement des Courses de chevaux ; celle pour le prix de laquelle le Roi donne une pièce d'Argenterie devant se faire le 16. On ajoute que la Ratification des Traitez d'Alliance renouvellez entre le Roi de la Grande-Bretagne & les Etats Généraux des Provinces-Unies, étant arrivée le 10. du Courant, les Ambassadeurs extraordinaires de la République en firent l'échange avec les Ministres de S. M. Ces premiers devoient prendre le 15 leur Audience de congé du Roi, ensuite de quoi Mr. de Duyvenvoorde, le premier de ces Ambassadeurs, devoit repasser dans peu en Hollande. On avoit fait arrêter le 10.

un

un Prêtre nommé Plowden par un Messager d'Etat, qui se saisit de tous ses papiers : on le soupçonne de Correspondance illicite.

Réflexions sur les nouvelles de la Grande-Bretagne.

UN Journaliste Politique, grand Partisan du Prétendant, après avoir tant de fois parlé avec cet emphase qui lui est si ordinaire, de la dernière Entreprise d'Ecosse, n'a pu s'empêcher enfin, en rapportant le dénouement de cette équipée, de la Comparer à la Fable si rebatue de la Montagne qui enfante une Souris. On n'a nulle envie de lui contester sa comparaison, quoi qu'un peu surannée : on la trouve au contraire d'autant plus juste que ce chaud Nouvelliste a long tems travaillé lui-même à enfler cette grosse Montagne dans ses Ecrits, soit en relevant les Droits frivoles de son Prétendu Roi aux Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, ou en étalant la puissance de son Parti, soit en prenant soin de publier en dernier lieu la magnifique Liste des Lords Ecossois déclarez pour son Chevalier de St. George ; de sorte qu'on n'a garde de vouloir lui ravir l'honneur d'une si heureuse comparaison. Il ne trouvera pas mauvais cependant, qu'on ne lui passe pas si aisément le peu de justice qu'il rend

à

à la réputation des Troupes Angloises & Hollandoises, qui ont fait peur à son Héros, lors qu'il aime mieux attribuer sa déroute à la defection peu certaine d'un ou deux de ses Partisans, qu'à la valeur de ces mêmes Troupes. N'y auroit-il pas eu plus de sincérité à cet Auteur, puis qu'il faisoit tant que de se mettre en fraix d'en avoir une fois en sa vie, de convenir que l'entreprise de son Chevalier de St. George a été encore plus mal soutenue qu'elle n'avoit été commencée ? Où trouverait-on encore un exemple, si ce n'est dans la fuite du Roi Jaques II., de si glorieuse mémoire, à la Bataille de la Boine en Irlande, où un Roi, ou se disant tel, abandonnes ses Partisans sans oser soutenir la vûe de l'Ennemi, pour retourner à la sourdine & avec précipitation d'où il étoit venu, sans avoir autre chose à dire que ces tristes nouvelles * *Veni, Vidi, Fugi.*

Quoi qu'il en soit, le succès de cette affaire ne peut être qu'heureux pour la Nation Britannique, à qui la soumission, ou l'entière défaite des Rebelles va, selon toutes les apparences, rendre le calme & la tranquillité dont elle jouissoit avant cette espèce d'orage. Il est même à présûmer, que la modération du Gouvernement présent, qui paroitra sans doute à présent plus que jamais, même dans la punition des Coupables, ramènera à leur

de-
* Je suis venu, j'ai vû, je me suis ensui-

devoir ceux dont l'animosité de Parti pouvoit avoir aliéné les cœurs d'un des meilleurs, des plus sages, & en même tems des plus grands Rois qui aient jamais occupé le Trône de la Grande-Bretagne.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. **Q**Uoi que la Reine d'Espagne eût déjà été à l'Eglise depuis ses Couches, ainsi qu'on le marquoit dès le Journal précédent, ce ne fut que le 1. du mois dernier; 40. jours après la naissance de l'Infant, que se fit la Cérémonie des Relevailles de S. M. Toute la Cour se rendit à Notre-Dame d'*Atocha*, où l'on rendit des actions de Grâces publiques. Les rues, depuis le Palais jusqu'à cette Eglise, étoient tendues de Tapisseries, & ornées de Verdure & d'Arcs de Triomphes; & la marche du Palais à l'Eglise, qui fut des plus pompeuses, ne commença qu'à 5. heures du soir: Le *Te Deum* fut chanté par la Musique du Roi. Au retour de L. M. les rues étoient illuminées, & Elles parurent après souper sur le Balcon avec le Prince des Asturies, pour voir des Feux d'Artifices, & autres Divertissemens que les Bourgeois de *Madrid*, représentèrent sur

468 *Mercuré Historique &*
sur la grande Place, & qui ont été con-
tinuez 3. jours de suite.

2. Le Roi & la Reine partirent le 9.
après dîner avec la Famille Royale, pour
se rendre à l'*Escorial*, où L. M. arrivè-
rent le même jour au soir. Comme c'é-
toit la première fois que la Reine y ve-
noit, Elle trouva le Palais illuminé par
dehors; & les Habitans donnèrent les
jours suivans un Combat de Taureaux,
& quelques autres Diversifsemens.

3. Don Louis de Miraval étant arri-
vé à *Madrid* le 25. de Février, & ayant
eu l'honneur de baiser la main au Roi,
en fut pourvu de la Charge de Président
du Conseil de Castille, dont il prit pos-
session le lendemain. Il eut ordre, au
départ du Roi de rester à *Madrid*, pour
distribuer, pendant l'absence de S. M.,
aux Cours de Justice & aux Bureaux, les
ordres qu'il en recevra.

4. Leurs M. & le Prince des Asturies
s'étant bien divertis à la Chasse autour de
l'*Escorial*, & le Roi ayant nommé le
Prieur de ce Monastère à l'Evêché de
Vailladolid, la Cour en parti le 26. pour
se rendre à *Segovie* où Elle arriva le soir.
Elle y fut reçûe sans cérémonie, com-
me le Roi l'avoit ordonné; mais le lende-
main les Bourgeois firent les Illuminations
& les autres marques de réjouissance
qu'ils avoient préparées, au retour de L.
M. & du Prince des Asturies de la Chas-
se:

Politique. Avril 1716. 469
se: la Cour devoit être de retour à *Ma-
drid* avant Pâques.

5. L'Evêque d'*Oviedo* ayant été arrêté
de la part de l'Inquisition, le Roi avoit don-
né l'administration de cet Evêché au Vi-
caire général de *Madrid*.

II. On n'a aucune nouvelle remarqua-
ble de Portugal; si ce n'est qu'on n'y
parle plus du Voyage du Roi; & qu'on y
équipe quelques Vaisseaux pour envoyer
contre les Turcs.

III. 1. On apprend des Pais-Bas, que
l'Archêque de *Malines*, après avoir pris
possession de son Archevêché, s'étoit ren-
du à son Palais Archiepiscopal à *Bruxelles*
le 24. du mois passé, & que Mr. van
Susteren, après avoir été Sacré par le mê-
me Archevêque, s'étoit allé mettre en
possession de son Evêché de *Bruges*.

2. Le Prince Tingri s'étoit rendu de
Valenciennes à *Tournay*, où les Commissai-
res de l'Empereur avoient reçu un Plein-
Pouvoir de *Vienne* pour le Règlement des
Limites entre la France & les Pais-Bas.
Mr. van den Berg ci devant Député des
Etats Généraux à la Conférence, étoit par-
ti de *Bruxelles* le 1. du courant, & le
Duc & la Duchesse d'Aramberg & d'Ar-
chor, étoient arrivés dans cette Ville le 2.
du même mois.

3. Les Généraux des Troupes Impé-
riales ayant reçu ordre de les tenir prê-
tes à marcher, demandent que le Pais leur

V. 7

fals-

470 *Mercuré Historique &*
faile compter 200. mille écus avant de les
mettre en marche.

4. Le 19. au soir le Comte de Konigseck avoit reçu un Exprès, avec l'agréable Nouvelle, que l'Impératrice étoit accouchée d'un Archiduc, qui devoit être baptisé le lendemain par le Nonce du Pape: sur quoi on avoit fait plusieurs décharges d'Artillerie. On manda d'Anvers, que la même nouvelle y étant arrivée le 20. au matin, on l'avoit annoncé au Peuple, par le son des Cloches, & 3. décharges de toute l'Artillerie.

IV. 1. Les Officiers Généraux de cet Etat ayant été mandez à la Haye, pour être consultez sur la disposition des Troupes, y étoient la plupart arrivez, à la réserve du Comte de Tilly, à qui sa mauvaise santé ne permet pas de se mettre en Voyage.

2. Le Baron de Hems ayant fait notifier le 21. la Nouvelle qu'il avoit reçûe ce même jour de Bruxelles, du Comte de Conigseck, sur la naissance de l'Archiduc d'Autriche, en fut félicité par la plupart des Personnes de Distinction. La Lettre étoit conçûe en ces termes.

MONSIEUR,

*La joye nous occupe trop pour pouvoir vous
faire*

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Avril 1716. 471

faire une longue Lettre: mais ces deux lignes valent mieux que toutes les Lettres que j'aye écrites de ma vie; puis qu'elles vous apprendront l'agréable Nouvelle que nous reçûmes hier par un Courier de Dusseldorp, où il venoit d'arriver un Exprès de Vienne en toute diligence, lequel y apportoit l'heureuse delivrance de l'Imperatrice d'un Archiduc. Dieu le conserve, & nous en donne encore plusieurs autres.

Cette grande Nouvelle a été confirmée par les Lettres ordinaires de Vienne du 15. qui portent que ce Prince vint au monde le 13. entre 6. & 7. heures du soir, & fut baptisé le 14. par le Nonce du Pape, & nommé Leopold, Jean, Joseph, Antoine, François, Ermenegilde, Rudolphe, Ignace, Baltazar, Archiduc d'Autriche & Prince des Asturies.

3. Les Etats de Hollande & de Westfrise, avant leur dernière séparation, résolurent de faire une nouvelle Lotterie pour être tirée le 1. de Juillet, qu'on dit devoir être de 60. mille Billeis à 25. florins; dont les prix seront payez argent comptant 15. jours après qu'elle aura été tirée. L. G. & Nobles Puissances se rassembleront le 22. de ce mois.

F I N.

T A

T A B L E

D E S

M A T I E R E S ,

Mois d'Avril 1716.

M ercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	363
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	372
Nouvelles du Nord.	375
Réflexions sur les Affaires du Nord.	391
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	395
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	411
Nouvelles de France.	413
Réflexions sur les Nouvelles de France.	447
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	450
Réflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.	465
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pais-Bas.	467

MERCURE HISTORIQUE

E T

POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs bragues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Mai 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE.
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des États de Holl. & Westf.